

**A QUOI RECONNAIT-ON LA TAGMEMIQUE ?
ENTRE STRUCTURALISME PERIPHERIQUE ET GRAMMAIRE DE TEXTE : ESSAI DE
MODELISATION EPISTEMOLOGIQUE**

Jean Léo Léonard
IUF & UMR 7018/Labex EFL (7EM2)

RESUME

Dans quelle mesure la tagmémique est bien un paradigme qu'on pourrait situer dans la continuité du structuralisme descriptiviste nord-américain, de Sapir & Boas à Bloomfield ? Nous poserons cette question en utilisant une grille de seize critères permettant de définir la tagmémique en termes de méthodes et de doctrine, auxquels s'ajouteront sept critères suggérés par Gilles Deleuze pour caractériser le structuralisme sous ses différentes formes. Nous verrons que la tagmémique s'avère être une forme paradoxale de fonctionnalisme. D'une part, la typologie des langues et la linguistique computationnelle doivent beaucoup à ses données et à ses outils d'analyse ; d'autre part, elle fait figure de parent oublié de la linguistique moderne. Cet article explore la tagmémique à travers quelques textes fondateurs de Kenneth Pike et de Robert Longacre, et accorde également une attention particulière à des faits de langues mazatec. En effet, le mixtec et le mazatec sont deux langues otomangues qui eurent une influence décisive sur les conceptions théoriques de ces deux linguistes, distingués représentants de la tagmémique. Cette étude de cas permet de rappeler combien l'empirisme structuraliste a pu marquer la linguistique moderne bien après le structuralisme nord-américain classique, mais aussi combien les faits peuvent tirer la théorie, plutôt que l'inverse. De ce point de vue, la tagmémique constitue une sorte de laboratoire pour l'observation des interactions entre *données* et *construits* dans la formation des théories linguistiques.

ABSTRACT

How Tagmemics is consistent with the main features of structuralism ? How does it differ from more well known forms of structuralism, such as the Sapir-Boas or Bloomfieldian paradigms of empirical linguistics ? We shall address this question through a model of sixteen criteria proper to tagmemics, and through an array of seven additional criteria suggested by Gilles Deleuze about how to define structuralism. Tagmemics turns out to be a fairly paradoxical form of functionalism. As a matter of facts, modern typological and computer linguistics are highly indebted to its data and models, though Tagmemics is hardly considered nowadays as a leading trend in modern linguistics. This paper revisits Tagmemics through some programmatic texts by Kenneth Pike and Robert Longacre, with special attention to Mazatec data. Mazatec and Mixtec happen to be language which strongly induced some characteristics of the theoretical framework of Tagmemics. This case study shows that not only should some currents of 20th Century structuralism be defined by a strong commitment to empiricism, but empirical data from specific languages provided modern linguistics with a bulk of fundamental intuitions and insights. As Tagmemics may not be the only case of strongly data-driven paradigm feeding linguistic typology, this trend should be investigated further, in order to disentangle historical sources of empirical linguistics.

MOTS-CLES : tagmémique, structuralisme, épistémologie, empirisme, données, construit, typologie, morphologie, fonctionnalisme, modélisation, discours, mazatec, mixtec.

*La línea consta de un número infinito de puntos; el plano, de un número infinito de planos; el volumen, de un un número infinito de planos, el hipervolumen, de un número infinito de volúmenes... No, decididamente no es éste, more geometrico, el mejor modo de iniciar mi relato. Afirmer que es verídico es ahora una convención de todo relato fantástico ; el mío, sin embargo, es verídico [Jorge Luis Borges, *El libro de Arena*].*

1. OBJECTIFS

Notre principal objectif sera de répondre à la question « en quoi la tagmémique est-elle un paradigme structuraliste de linguistique théorique et descriptive ? »¹. Pour ce faire, nous procéderons en trois temps : d'abord en confrontant la tagmémique à ses référents et anti-référents sur le plan de la *tekhnè* ou de la modélisation des grammaires, en termes de tendances, tropismes, praxis et doctrines ; ensuite en confrontant la grille d'analyse épistémologique de Gilles Deleuze (1967) sur les critères qui définissent la démarche structuraliste avec les concepts et modes opératoires de la tagmémique en matière de modélisation et de description des faits de langues. Enfin, à titre de preuve, nous donnerons à l'issue de ce parcours quelques exemples des apories et des contradictions mais aussi des propositions heuristiques de la tagmémique. Nous tenterons de mettre en valeur l'apport empirique et théorique de ce paradigme fonctionnaliste à partir de l'application qui en a été faite sur une langue qui s'est avérée décisive dans son processus de formation : le mazatec (ethnonyme endogène : *énnà* = « notre langue »).

A quoi reconnaît-on la tagmémique ? Pourrait-on dire, en paraphrasant le titre d'une contribution de Gilles Deleuze à la définition du structuralisme (*op. cit.*). Dans les grandes lignes, nous répondrons à cette question en disant que la tagmémique se caractérise essentiellement par un ancrage et une finalité pragmatique (décrire et apprendre les

¹Cet article reprend et développe une communication présentée le 2 avril 2011 au séminaire *Histoire comparée des structuralismes*, organisé par Sylvie Archaimbault (HTL, UMR 7597, CNRS/Univ. Paris Diderot) et Christian Puech (Paris 3 Sorbonne Nouvelle). La communication initiale était davantage centrée sur l'apport de la tagmémique à la description du mazatec, langue otomangue parlée par près de 250 000 locuteurs dans l'Etat de Oaxaca, classée « langue vulnérable » par l'UNESCO. La présente version de cette synthèse effectue un recentrage sur le paradigme de la tagmémique, à la demande de la rédaction de la revue, sans pour autant renoncer à une illustration des applications de la tagmémique à cette langue, qui a revêtu une grande importance dans l'élaboration du paradigme. Cette recherche n'aurait pas été possible sans le soutien de l'Institut Universitaire de France, qui finance les recherches de l'auteur sur les langues de Mésoamérique, principalement otomangues et mayas (projet MamP 2009-2013, cf. <http://lpp.univ-paris3.fr/productions/contrats.htm#MamPMPMA>). Par ailleurs, l'auteur tient à remercier les relecteurs anonymes pour leur lecture attentive de ce texte et leurs suggestions pertinentes. Il s'est avéré difficile de rendre plus pédagogique la présentation des données du §5, qui doivent être lues avec la clé de lecture suivante : comment la description des données par les tagmémiciens mais aussi leur éclectisme méthodologique (concessions à la phonologie générative et au modèle des règles ordonnées) ont permis à l'auteur de désambrouiller l'écheveau de la morphologie d'une langue aussi complexe, de prime abord, que le mazatec. Il y a donc dans cette partie du texte une dimension d'exploration empirique qui perdrait, dans l'intention de l'auteur, à être simplifiée. Une démarche que Kenneth Pike lui-même n'aurait pas désavouée, et qui correspond d'ailleurs à son approche de l'écriture en linguistique théorique et descriptive.

langues) et par la notion de tagmème. Mais la tagmémique est aussi à la fois un paradigme continuateur du structuralisme descriptiviste américain d'E. Sapir, F. Boas, L. Bloomfield², un paradigme mobilisateur dans un cadre positiviste et évangéliste en plein essor dans le Tiers-Monde de l'après deuxième guerre mondiale, un important courant quasiment souterrain, face à l'hégémonie théorique de la GGT à partir des années 1960, la tagmémique alimente aujourd'hui par ses données les grands projets typologiques sur les langues du monde comme le WALS (Haspelmath & al. 2005), de manière paradoxale puisque l'impact empirique de ce paradigme dépasse de loin son incidence et sa visibilité théorique. On voit donc qu'on ne peut guère se contenter de définir la tagmémique purement en termes de modèle grammatical. Ce paradigme doit être mis en perspective dans un contexte plus large, aussi bien sur le plan des méthodes et des postulats théoriques sur la structure des langues et le fonctionnement du langage que du point de vue de la sociologie des sciences (Latour 1989) et de l'impact de son action sur les communautés linguistiques où des linguistes évangélistes en ont fait usage, aussi bien à des fins de description que de grammatisation et de médiation prosélytique³.

2. CARACTERISATION DU PARADIGME

Il s'agira dans ce qui va suivre, d'une part d'évaluer la dimension pragmatique dans la sociologie des sciences, au-delà des questions de positionnement théorique et institutionnel (cf. Auroux 2007), d'autre part de rappeler combien les données peuvent induire les construits théoriques – la question de la dépendance empirique des théories linguistiques. Notre préoccupation sera davantage celle d'un linguiste descriptiviste et d'un typologue, qui cherche à atteindre la langue à travers et au-delà des apories et des avancées d'un modèle afin d'analyser les données qu'il recueille, que d'un épistémologue. Si le point de vue crée l'objet, lui donne forme et contenu, au-delà de la pure substance de ce que l'observateur entend, annote, décrit, publie ou lit d'une langue qu'il explore, il s'ensuit en retour que l'objet a pour sa part une incidence forte sur la théorie. La tagmémique offre un exemple très concret de cette dialectique d'interaction entre données et construction théorique : la tagmémique ne serait pas ce qu'elle est ou n'aurait pas été ce qu'elle a été sans l'étonnement de Kenneth Pike devant les structures morphosyntaxiques et tonales du mixtec et du mazatec, au sud-est du Mexique, langues otomanges qu'il aborda et décrivit de front dans les années 1930-40 (le premier terrain de K. Pike en terres mixtèques date de 1935, cf. Kaye 1994 : 293), sans chercher initialement à passer par le truchement de l'espagnol. Les structures de ces langues ont laissé une empreinte profonde dans l'architecture théorique de ce courant doté d'une *Unheimlichkeit* (ou inquiétante étrangeté,

² Ces noms sont les plus souvent cités, mais il serait bon d'évoquer également des contributeurs comme Frachtenberg, Bogoras, Thalbitzer, Goddard, et tant d'autres linguistes et anthropologues ayant contribué au grand projet descriptiviste du structuralisme nord-américain du début du siècle passé.

³ Attitude dont l'auteur de ces lignes tient à se démarquer.

selon les termes de S. Freud) au sein de la linguistique moderne⁴.

Le tagmème, qui donne son nom au modèle, apparaît comme une unité portemanteau définie par ses quatre composantes que sont a) la position (ou *slot*), b) le rôle ou la fonction, c) la classe qui qualifie l'unité fonctionnelle et d) sa cohésion au sein d'une structure holographique (du mot à la phrase et au paragraphe, du discours au texte)⁵. Le terme provient originellement de Bloomfield⁶ : il est formé sur la famille de lexèmes qui, en grec, signifient « arrangement » ou « arranger », « disposition » ou « disposer » (*tagma*, *tassein*) ou connotent à la fois l'*ordre* et la *classe* (*taxis*), avec le suffixe *-eme* pour indiquer une unité minimale. Le tagmème correspond, en gros, au morphème, voire au *monème* des fonctionnalistes : c'est l'unité sens-forme minimale, susceptible d'entrer dans des combinaisons de divers ordres de grandeur. Mais surtout, c'est à la fois une unité positionnelle (syntagmatique) et catégorielle (paradigmatique) : non seulement le tagmème est configuré selon des contraintes strictes, mais il est doté de propriétés de classe. C'est autant un concept topologique que taxinomique (approche que j'appellerai plus loin *synergique*), pour fonder une grammaire descriptive générale, apte à décrire n'importe quel régime de collocation d'unités morphémiques dans les langues du monde. Les propriétés qui fondent les classes sont universelles, selon ce modèle – nous en verrons l'inventaire succinct dans le tableau 3, infra – : le modèle est résolument aprioristique et universaliste. Le tagmème, en tant qu'unité minimale configurée et sous-catégorisante, connaît des expansions sur diverses échelles menant au paragraphe et au texte, en passant par le syntagmème – autrement dit, le syntagme, envisagé comme complexe doté des mêmes propriétés synergiques que le tagmème. Le tableau 5 infra est une matrice qui rend compte de manière sommaire de l'étagement holographique du modèle.

Les enjeux de la tagmémique pour l'histoire des idées linguistiques tiennent, selon moi, en 12 points, représentés dans la matrice du tableau 1. Nous délimiterons par une première grille les principales orientations qui définissent le champ de forces de la tagmémique, en tant que paradigme empirique en linguistique, répondant de manière matricielle à la question deleuzienne « à quoi reconnaît-on... ? ». Les séries A-D, E-H, I-L, M-P se regroupent en tendances (A-D), en tropismes (E-H), en praxis (I-L). Les caractéristiques de A à B relèvent des attitudes de recherche : continuité avec le structuralisme descriptiviste amérindianiste ; déclarativité et attitude axiomatique de la tagmémique ; sa convergence ou sa confluence avec le distributionnalisme harrisien et avec l'analyse de discours ; le parti pris paradoxal contre la constituance ou du moins, la constituance telle que l'entendait le structuralisme bloomfieldien, davantage en termes de

⁴ On lira avec intérêt le préambule à Pike 1995 par Luc Bouquiaux (op. cit. pp. 9-16), qui rend bien compte du caractère paradoxalement marginal de la tagmémique dans les ouvrages de référence en linguistique, notamment en France.

⁵ D'après Randal 2002, remanié.

⁶ Comme le rappelle l'un des relecteurs anonymes du présent article, Kenneth Pike reconnaissait cette dette envers Bloomfield : « Some of my recent research has been the introduction of a *tagmeme* unit into linguistic theory, on a par with the phoneme and the morpheme. (The term itself is given to us by Bloomfield, although his particular attempt to define, describe, or isolate such a unit has not been fruitful and has not entered into current linguistic theory or practice » (Pike, 1972: 131). Le même relecteur rappelle, avec raison, que « Pike était élève de Bloomfield, [si bien que] la tagmémique fait partie intégrante du structuralisme américain hérité de Boas, Sapir et Bloomfield (cf. entretien avec Alan Kaye, référencé en note 11 infra). Pike a joué un rôle important au sein de la Linguistic Society of America, et a publié dans *Language* et *International Journal of American Linguistics*, organes des Bloomfieldiens ».

topologie que de relations fonctionnelles selon les tenants de la tagmémique. Les critères de E à H se réfèrent à la *manière* épistémologique, autrement dit, au mode opératoire, dans son centre (critères E et G) ou dans sa périphérie (critères F et H) : l'intégration dans des lignes de pensée telles que le behaviorisme (E), la complémentarité avec la GGT⁷ (F), le holisme (G) et le physicisme (H). La série qui va de I à L définit *l'incidence* sur les objets d'étude, en termes d'élaboration des corpus (au sens klossien⁸ du terme), d'implication sur le terrain et de protagonisme ou d'innovations technologiques, dont le T.A.L. (Traitement Automatique des Langues) est aujourd'hui héritier à des degrés divers.

Enfin, la série qui va de M à P énumère les doctrines génériques : empirisme (M), positivisme (N), indigénisme (O), évangélisme (P)⁹. Nous allons reprendre dans l'argumentaire chacun de ces points, le plus souvent entre crochets, en précisant la nature des séries dans un premier temps, puis en détaillant le contenu de chacune des cellules de la matrice dans un deuxième temps.

A CONTINUITÉ	B DECLARATIVITÉ	C CONVERGENCE	D ACONSTITUANCE
E BEHAVIORISME	F COMPLEMENTARITÉ GGT	G HOLISME	H PHYSICISME
I GRAMMATISATION	J IMPLICATION	K PROTAGONISME	L APPLICATIONS TECHNOLOGIQUES
M ACQUIS EMPIRIQUE	N POSITIVISME	O INDIGENISME	P EVANGELISME

Tableau 1. La tagmémique : tendances, tropismes, praxis et doctrines

⁷ Grammaire Générative Transformationnelle.

⁸ Le sociolinguiste Heinz Kloss (1904-1987) distingue *l'élaboration du corpus* de la langue (correspondant, en gros, à la *grammatisation*, mais résolument associée à un processus d'aménagement linguistique) de la valorisation du statut (que les sociolinguistes catalans appellent la *normalisation*). Pour le S.I.L. (*Summer Institute of Linguistics*, dont la tagmémique était le modèle de référence), cette élaboration se faisait toujours de manière si dépendante de la « langue-toit » – autre concept Klossien, qui désigne la langue de référence servant de modèle à la grammatisation de langues minoritaires ou en situation de dépendance glottopolitique, comme l'espagnol face aux langues vernaculaires amérindiennes de Mésoamérique – que toutes les graphies conçues dans le cadre de la codification par le S.I.L. ont ensuite connu d'importantes retouches afin d'aligner la *tekhè* sur des principes d'univocité graphémique (un signe = un phonème). Il n'en reste pas moins qu'on doit au S.I.L. une vaste opération de modernisation des graphies postcoloniales des langues vernaculaires, entre les années 40 et 80 du siècle passé.

⁹ La tagmémique, comme nous le verrons, a été la principale théorie utilisée par le *Summer Institute of Linguistics*, une institution évangéliste missionnaire fondée, tout comme la *Wycliffe Bible Translators*, par William Cameron Townsend (1896-1982) à partir d'une première école d'été pour la formation de linguistes missionnaires, au camp Wycliffe, en Arkansas, en 1934. Kenneth Pike rejoindra ce noyau initial l'année suivante, et fera ses premières enquêtes linguistiques sur le mixtec, dans la ville de Mexico, dans le cadre de cette formation. Il rejoindra par la suite sur le terrain, dans la région des hautes terres mazatèques, sa sœur Eunice, et les linguistes de l'équipe de George Cowan, qui publiera la Bible en mazatec de Huautla (1960). K. Pike dirigea le S.I.L. pendant trente ans. Pour tout détail biographique complémentaire, lire la très intéressante interview de K. Pike par Alan Kaye, publiée en ligne sur <http://www.sil.org/klp/kayeint.htm>.

Par sa continuité avec le structuralisme américain, indiquée en [A] dans la matrice du tableau 1, la *tagmémique* est probablement le principal paradigme héritier de la linguistique descriptive de Sapir, Boas, Bloomfield, Hockett, Z. Harris. Elle partage avec ce courant le travail empirique auprès des populations indigènes à travers l'étude de corpora oraux, un ancrage dans le *discours* et la narrativité, qui sert de plate-forme pour l'édification de grammaires descriptives, voire pour toute forme d'accès aux structures de la langue. Par sa déclarativité (point [B] du tableau 1), la tagmémique ne cesse de reprendre à son compte et de reformuler les axiomes de la linguistique structuraliste, tout en cherchant à les épurer. C'est un paradigme résolument empirique et méthodologique, singulièrement *axiomatique* et *déclaratif* – il se fonde sur des postulats, sur des *statements* explicites énoncés par ses principaux concepteurs (Kenneth Pike 1972¹⁰; Robert Longacre 1965).

Paradoxalement, la tagmémique frappe par sa *convergence* [C] avec son antithèse ou ce mouvement antagoniste qu'est le générativisme, qui tiendra un rôle hégémonique sur le plan des théories du langage et des théories linguistiques à partir des années soixante du siècle passé. Alors qu'elle tente de se démarquer du générativisme, pour des raisons de doctrine métalinguistique autant que politique, elle ne peut en éviter la force d'attraction, d'autant plus qu'aussi bien sa source historique (le *distributionnalisme* et l'*analyse de discours* de Zellig Harris) que la recherche de la constituance en grammaire fondent ces deux paradigmes sur une méthodologie *a priori* analogue. La notion de constituance tient lieu de frontière, mais c'est une frontière poreuse, ou rendue impossible par la force des impératifs descriptifs – il faut bien délimiter des domaines distributionnels aussi bien au niveau phonologique que morphosyntaxique, afin d'appréhender et de grammatiser des langues encore peu connues ou mal décrites. La tagmémique réagit aux choix structuralistes du générativisme par un contournement des notions de la *constituance*¹¹ et de la *dépendance* en grammaire [D] (avec des attitudes plus ou moins radicales, entre les déclarations de K. Pike et celles de R. Longacre par ex.), énoncé comme l'*aconstituance* proclamée de la tagmémique, vécue à

¹⁰ La note de bas de page dans Pike 1964 : 82 mentionne comme cadre théorique légitime de la pragmatique à ce moment donné de l'évolution du paradigme des monographies ou des manuels de Kenneth Pike, Velma Pickett, Eugene A. Nida, Benjamin Elson & Velma Pickett. Il est impossible de détailler plus avant ces références annexes ou connexes. Une historiographie de la tagmémique et de ses territorialisations empiriques à travers les langues de Mésomérique et d'Afrique reste à faire. Le présent article se veut une modeste contribution en ce sens, mais vise davantage à la synthèse qu'à une analyse détaillée (cf. note 1 du présent article sur les limites rédactionnelles requises pour ce survol).

¹¹ Contournement paradoxal car en grande partie intenable dans la praxis descriptive d'un modèle dont l'unité de base, le tagmème, est à la fois une position syntagmatique et une classe qui sous-catégorise d'autres tagmèmes. Le titre même d'un des plus célèbres articles de Kenneth Pike et de sa sœur (Pike & Pike 1947), "Immediate constituents of Mazatec Syllables", reprend à la linguistique structurale la notion de « constituants immédiats ». Cet article est souvent cité comme précurseur de la théorie de la constituance syllabique en phonologie générative : le modèle Attaque-Rime – la rime se subdivisant elle-même en noyau et coda (on notera que les termes *onset* et *coda* sont ultérieurs : ils ne figurent pas dans l'article de Pike & Pike 1947). Les deux auteurs parlent d'unités principales et de « subordinate members » de groupes consonantiques dans les marges ou de chaînes vocaliques dans les noyaux syllabiques. Même si la constituance syllabique est au centre de leur article, les deux auteurs ne cessent d'avoir recours à des euphémismes pour décrire les constituants syllabiques sous d'autres termes. Par exemple, sur le plan phonétique, la syllabe est constituée pour eux de « chest pulses » – au lieu de constituants, ils posent là des domaines relevant de la physique de la parole : les « phases de souffle ». Par ailleurs, ils décrivent moins les groupes consonantiques des attaques complexes du mazatec en termes de constituants syllabiques qu'en emboitements tête-dépendances (cf. Golston & Kehrein, 1998 pour une discussion de ce modèle modèle et un retour sur les données de Pike & Pike).

la fois comme un vœu pieux et comme nœud d'un programme fonctionnaliste. La tagmémique est manifestement une forme de structuralisme fonctionnaliste, résolument *behavioriste* – autre ligne de division avec le générativisme –, signalée en [E] (*Behaviorisme*) dans la matrice du tableau 1. Dans un article programmatique, quoique destiné à des enseignants d'anglais, sur l'art de la composition, Kenneth Pike énonce ce principe qui parcourt son œuvre : « La langue doit être analysée en termes de comportement social. La parole est action. Bien qu'elle implique un code ou des symboles, le langage se définit avant tout comme comportement symbolique et communicatif, qu'on ne saurait abstraire de l'action » (Pike 1964 : 88)¹².

Des linguistes du SIL auront *recours* aux méthodes de la GGT (Grammaire Générative-Transformationnelle), comme Brian Bull (Bull 1984), dans son article sur les processus morphologiques dans la flexion verbale en mazatec de San Jerónimo [F]. C'est principalement en phonologie et pour résoudre des problèmes de morphologie que les linguistes du S.I.L. utiliseront des outils et des concepts de la GGT. Cette complémentarité entre les deux paradigmes est d'autant plus intéressante que la tagmémique ne cesse de s'interroger sur les processus de compactage et décompactage qui vont de la langue à la parole, pour aller de la parole à l'écriture de la langue. Par ailleurs, il y a un *caractère holistique* dans la tagmémique [G] – un holisme nettement divergent des formes de holisme du générativisme, qu'on pourrait qualifier sommairement de holisme behavioriste, dans la mesure où le langage est conçu dans cette approche comme à la fois une grammaire et une pratique sociale déterminée par le milieu et les situations de communication, dont toutes les dimensions intéressent le modèle (cf. Pike, 1954). La tagmémique s'intéresse à l'intercompréhension au sein des réseaux dialectaux (Casad, 1974 ; Kirk, 1970) : des éléments les plus particuliers ou atomisés aux séquences les plus développées et les plus intégrées aux différents *paliers* du système, autant en termes de production que de réception des messages.

Sur le plan du holisme syntaxique, Robert Longacre affirme : « *Nous reprenons à notre compte des définitions non bloomfieldiennes des concepts de mot, syntagme et énoncé. Un mot n'est pas seulement « une forme libre minimale (Bloomfield, p. 178). Il n'est rien sans une structure syntagmatique (bien qu'un simple morphème puisse apparaître comme mot minimal, pourvu qu'il soit associé à des affixes). Un syntagme n'est pas seulement un groupe de deux mots ou plus ; d'ailleurs, une phrase minimale peut être constituée d'un seul mot, pourvu que celui-ci soit associé avec d'autres mots dans un syntagme. Un énoncé n'est pas seulement une « forme linguistique autonome » (Bloomfield, p. 170), dans la mesure où il peut être partie intégrante d'un paragraphe. En outre, on gagnerait à distinguer énoncé et phrase, même si nombre d'énoncés ne contiennent qu'une seule phrase* »¹³ (op. cit. p. 74, note 20). On voit là l'illustration de

¹² Language must be analyzed as social behavior. Speech is an act. Although code or symbol is involved, *language is communicative, symbolic behavior*, not a total abstraction from action”.

¹³ “*Non-Bloomfieldian definitions of word, phrase and sentence are assumed. A word is not simply ‘a minimum free form’ (Bloomfield 178), but is required to have syntagmatic structure (although a single morpheme may be a minimal word provided that it also occurs with affixes). A phrase is not required to be a group of two or more words; rather a minimal phrase may be manifested by a single word provided it also occurs with other words in a phrase. A sentence is not altogether an ‘independent linguistic form’ (Bloomfield 170), for it may figure in the structure of a paragraph. Furthermore, sentence and clause may be fruitfully distinguished, even though there are many one-clause sentences*”.

la logique en séries-gigogne annoncée plus haut, lors de l'examen de la grille du tableau 2.2. On voit également comment le *signe* en tagmémique se dissout en *syntagmatique fonctionnelle*.

Il y a une forte *récurtivité* interne de l'objet – ce qui rappelle la créativité chomskyenne, mais d'un point de vue moins individualiste et idéaliste. La récurtivité en tagmémique est conçue comme un holisme davantage mécaniste, les unités de la langue étant envisagées sur différents paliers en structures gigogne, par la traversée, la remontée et la descente des unités et des parenthésages au sein de matrices comme celle du tableau 5 infra. La *métaphore physicienne* du langage et des langues comme systèmes intégrés, de la *particule* au *champ*, coordonné et intégré sous forme d'*ondes* (physicisme : [H]), rend compte de la *récurtivité* des formes, tout en évitant le recours aux cycles des mécaniques transformationnelles du générativisme, ainsi que toute orientation mentaliste. La métaphore de la particule, de l'onde et du champ (*particule, wave & field*), chère à Kenneth Pike, résume la vision holiste du modèle. Elle pourrait être réduite à un triangle plus explicite ayant cours à la même époque (milieu du siècle passé) dans le structuralisme : le modèle *isolates, sets & patterns*, repris notamment en anthropologie culturelle par Edward T. Hall (Hall, 1981 : 100) à la théorie de l'information des années 1950. Dans un tel modèle, par exemple les sons se décrivent comme des éléments ou des atomes, les mots comme des ensembles (sets), les phrases comme des structures ou des constructions (patterns). La tagmémique étend cette vision du phonème (*particule*) au texte (*field*), en passant par le paragraphe (*wave*) mais, récurtivement, la métaphore s'applique de l'allophone au mot, en passant par la syllabe. Une idée centrale dans cette métaphore physicienne est que, comme en physique nucléaire, la relation de tout atome au champ, est que son onde peut fusionner – nous verrons combien cette vision est utile pour comprendre le fonctionnement d'un système comme celui du mazatec et de sa préverbation TAMV-personne, pas seulement en termes diachroniques de fusion d'éléments initialement en relation analytique, mais comme permettant un jeu d'hypothèses pour l'élucidation de structures (*patterns*).

Par ailleurs, au-delà de son programme théorique, la tagmémique est également une linguistique appliquée : une praxis de la *grammatisation* [I], qui produit des manuels d'alphabétisation, élabore des graphies (codification), diagnostique l'intercompréhension au sein des réseaux dialectaux méso-américains (cf. les travaux de Eugene H. Casad), afin de standardiser les langues – même s'il s'agit d'évangéliser les populations, en fonction d'un *a priori* prosélyte. On lui doit à ce titre une dynamique d'éducation populaire – une forme d'*implication* [J], qui a laissé des traces encore sensibles dans les populations visitées durant des décennies. Au Mexique le SIL a contribué au développement de communautés de pratiques d'éducation « bilingue et interculturelle » avant la lettre, relevant plutôt de la « doctrine de l'incorporation » (assimilationnisme) et de l'indigénisme comme forme de gouvernance et d'utopie paternaliste¹⁴ que d'une politique d'éducation populaire philanthropique. Il conviendrait, sur le plan historiographique, de comparer cette démarche avec celle préconisée et mise

¹⁴ Afin de relativiser et contextualiser historiquement ce jugement, v. Caso & al. 1954. Le terme « paternaliste » est ici employé dans le sens de critique constructive des utopies proposé par Yona Friedman (1975 : 21-40).

en action dans ce qu'on peut appeler le projet éducatif de Morris Swadesh, qui a précédé celui du SIL (cf. Beltrán 1983 : 291-313). La tagmémique est un paradigme résolument *empiriste*, mais aussi *protagoniste* résolument engagé dans une action positiviste de « développement » (dans la grille, K et N respectivement). Au Mexique en particulier, le SIL a participé aux opérations d'expertise et de « sauvetage » de l'héritage culturel méso-américain, en collaboration avec les instances d'aménagement du territoire (cf. projet Temascal dans la région mazatèque, 1946-62), selon la logique que connurent bien les archéologues, qui voulait que les instances étatiques leur confiaient pour un laps de temps souvent dérisoire l'exploration d'un territoire condamné à une disparition proche dans le cadre de grands projets d'aménagement d'infrastructures, comme les complexes hydroélectriques. Le SIL a été l'une des chevilles ouvrières de la politique indigéniste (cf. Townsend 1965). L'institution a été invitée par le président Lázaro Cárdenas (1934-1940), qui mena une politique réformiste volontariste dans les domaines agraire et éducatif¹⁵, à coopérer dans le cadre de l'indigénisme de l'Etat mexicain [O], en partenariat avec l'Institut National Indigéniste (INI). Il a contribué à former les anthropologues et les linguistes ou « ethnolinguistes » travaillant dans le cadre institutionnel de l'INI et d'autres instances des « affaires indigènes ». En termes de *protagonisme* (K), outre une personnalité comme W. C. Townsend, une figure majeure du SIL, Kenneth Pike, se distingue comme un pédagogue passionné, créatif et généreux¹⁶. Une partie importante de ses travaux est constituée de manuels d'initiation à la linguistique théorique et descriptive (cf. Pike & Pike 1995, Pike 1975, Pike 1954, 1957). Dans le champ des applications technologiques [L], au-delà de la métaphore du modèle « atome, ondes et champ de force », mais aussi grâce à la rationalisation de cette perspective en dimensions-gigognes sous forme d'architecture logicielle, on doit à la tagmémique des outils de description des langues comme Shoebox et Toolbox. On reconnaît plus fréquemment l'apport générativiste, cependant, la contribution de la tagmémique est d'une grande importance dans les secteurs les plus descriptifs du TAL, notamment par l'usage, désormais très répandu, de ces deux outils¹⁷. Enfin, des synthèses empiriques de la typologie linguistique à échelle mondiale comme le WALS (Haspelmath & al. 2005) s'alimentent pour la plupart des langues peu représentées (de moins de 300 000 locuteurs) aux données du SIL, collectées et analysées selon les méthodes de la tagmémique [M]¹⁸, en filiation directe avec le structuralisme américain – alors que le

¹⁵ Le fondateur de la Wycliffe Bible Translation et du SIL International, William Cameron Townsend, écrira une biographie du président Cárdenas (Townsend [1952] 1976).

¹⁶ Cette appréciation concerne l'activité de pédagogue et la production de manuels de Kenneth Pike et de ses collaborateurs, mais ne saurait porter sur l'ensemble de ses activités et de celles du SIL notamment en matière de prosélytisme religieux, qui relativise la posture altruiste des intéressés.

¹⁷ Cf. http://www.sil.org/computing/catalog/show_software.asp?id=79.

¹⁸ Le critère [M] dans la grille demande à être explicité : pourquoi « acquis empirique » au lieu d'*empirisme*, tout simplement. La caractérisation « acquis empirique » est entendue ici comme contribution décisive à la constitution d'un corpus de données. Le présent article ayant davantage une finalité d'histoire des idées linguistiques que philosophique à proprement parler, nous avons voulu, dans cette étape de la présentation de la tagmémique, limiter la référence à l'empirisme de ce courant à l'héritage qu'il a laissé à la linguistique moderne, tel qu'il apparaît notamment dans l'utilisation que les grands projets de typologie actuelle, comme le WALS (Haspelmath & al. 2005-08), qui se fonde sur les données rassemblées et publiées par les linguistes du SIL au cours de la deuxième moitié du siècle passé. Il va de soi

générativisme n'a jamais eu ni ne pouvait avoir, pour des raisons de positionnement théorique et idéologique [P], de projet de collecte et de description empirique des langues du monde.

3. EN QUOI LA TAGMEMIQUE EST-ELLE STRUCTURALISTE ?

Nous utiliserons un tamis conceptuel emprunté à Gilles Deleuze quant aux critères propres à définir ou identifier le structuralisme (Deleuze 1967)¹⁹. Cet auteur propose une taxinomie du structuralisme fondée sur sept critères répondant à la question « à quoi reconnaît-on le structuralisme ? » : 1) le symbolique, 2) local ou de position, 3) le différentiel et le singulier, 4) le différenciant et la différenciation, 5) sériel, 6) la case vide, 7) du sujet à la pratique. Ces critères sont repris et coordonnés dans la matrice du tableau 2.1 ci-dessous.

Q SYMBOLIQUE	R TOPOLOGIE	S DIFFERENTIALITE VS. SINGULARITE
T DIFFERENCIANT & DIFFERENCIATION	U SERIALITE	V CASE VIDE
	W DU SUJET A LA PRAXIS	

Tableau 2.1. Taxinomie pour une caractérisation du structuralisme selon Deleuze 1967

En résumé, les sept critères de Deleuze se définissent de la manière suivante pour le linguiste²⁰ : 1) le symbolique comme un ordre de représentation et de figuration distinct du

que, d'un point de vue plus général, l'empirisme dépasse de loin la seule mise à disposition de données (cf. Deleuze 1953). Une lecture davantage centrée en philosophie du langage, qui ferait remplacer en [M] « acquis empirique » par « empirisme » tout court, risquerait de porter à confusion : la tagmémique fut à la fois un modèle de linguistique théorique et formelle et un paradigme de recherche hautement empirique, orienté vers la description des langues.

¹⁹ La *Logique du Sens*, du même auteur, publiée deux ans plus tard, (Deleuze 1969) reprend point par point ce programme de description taxinomique de ce qu'est le structuralisme, par un art de la transversalité propre à ce philosophe : à l'aide d'une vaste hyperbole qui va des stoïciens à cet envers de la structure, cet au-delà du miroir de la structure qu'est le non-sens, chez Lewis Carroll et les Marx Brothers.

²⁰ Gilles Deleuze, qui fut à sa manière un grand sémiologue et sémioticien, outre son génie philosophique, ne maîtrisait les concepts de la linguistique que de manière limitée. Dans son article de 1967, il emprunte surtout ses exemples à une lecture attentive de Levi-Strauss, de Foucault et de Ricœur. Nous avons donc transposé ses catégories, qui me semblent heuristiques pour l'épistémologie des sciences du langage, malgré les limites du concepteur dans ce domaine. Cependant, en filtrant les concepts deleuzien à des fins purement métalinguistiques, on perd aussi bien des dimensions que de la substance : par *case vide* (cellule [V] de la matrice), Deleuze entend bien plus que simplement la marque zéro (cf. Lemaréchal 1997 pour une critique de la notion de « case vide » en linguistique) des linguistes descriptivistes, dans les gloses grammaticales (le signe Ø). Il entend davantage « case vide » comme asymétrie dans un système : la case vide est à la fois un principe structurant et déstructurant, essentiel au dynamisme de la structure par ses effets en chaîne de

réel aussi bien que de l'imaginaire, autrement dit, la dimension sémiotique du signe en linguistique, 2) la topologie des positions, qui fonde et justifie le distributionalisme dans tous les domaines de la structure linguistique, et qui a tout à voir avec la constituance, 3) la pertinence et la distinctivité (par ex. la théorie des traits distinctifs chez Jakobson, reprise par SPE (l'ouvrage fondateur de la phonologie générative, *Sound Pattern of English* : Chomsky & Halle, 1968), qui construit le tout par l'opposition de parties ou de propriétés partielles), 4) les rapports différentiels entre le tout et ses parties, qu'on peut transposer en phonologie par exemple comme la relation qu'entretient la représentation *virtuelle* (les structures profondes ou représentations lexicales, qui fondent une unité dans sa totalité) avec ses *réalisations*, 5) les paradigmes ou les axes des simultanités, selon Roman Jakobson, 6) la catégorie zéro, 7) l'ordre des contradictions structurelles et de leur résorption²¹.

La grille de Deleuze fera fonction de filtre (tableau 2.2 infra) pour caractériser la forme de structuralisme que constitue la tagmémique, à partir d'un article programmatique publié à une date charnière par un éminent spécialiste de mixtec²² : Robert Longacre. Dans cette matrice, les critères de Gilles Deleuze sont accompagnés de catégories ou d'axes convergents avec la tagmémique, indiqués en italiques.

Q' SYMBOLIQUE	R' TOPOLOGIE	S' DIFFERENTIALITE VS. SINGULARITE
<i>Particules et ondes</i>	<i>Intégration stratifiée, du tagmème au champ en passant par le syntagmème</i>	<i>Syntagmème</i>

déplacements et restructuration – à la manière des cases vides dans l'économie des changements phonétiques d'André Martinet, déclenchant des chaînes de traction (vowel & consonant shifts).

²¹ Le concept en [W] (*du sujet à la praxis*) est lié à l'analyse clinique chez Deleuze, transcendant la seule perspective anthropologique et linguistique, dans son analyse du structuralisme. Afin de recentrer sur la transposition que l'on peut faire de ces concepts à la linguistique, en les projetant sur la tagmémique, c'est toute la théorie de Kenneth Pike du langage en relation avec une théorie unifiée de la structure du comportement humain, (cf. Pike, 1954) qui est concernée par cette transition qui va de la pratique subjective de la langue, par les locuteurs, à la complexité des interactions humaines en contexte. Kenneth Pike avait coutume de dire que, après s'être lassé de la phonologie des langues, il s'était plongé dans la théorie de la grammaire, pour finir par s'intéresser à la manière dont les gens communiquent en prenant leur petit déjeuner : pour lui, la langue et ses tagmèmes sont des éléments aussi bien formels du langage, que des outils d'analyse de toute praxis sociale.

²² Une série de remarques au sujet de l'effet boule-de-neige de la confrontation empirique du linguiste avec des langues particulières : alors que l'auteur de ces lignes expliquait à un groupe d'instituteurs bilingues mazatecs à quel point leur langue avait eu un impact de première importance sur les théories linguistiques modernes, notamment en phonologie, lors d'un atelier de formation à la linguistique historique et comparative otomangue, à Huautla de Jiménez, en août 2010, une participante mixtec de San Juan Coatzacoapan, village à l'entrée de la Cañada – zone de contact mixtec-cuicatec-mazatec – nous fit remarquer que le mixtec aussi avait joué un rôle comparable (cf. Léonard 2010). La lecture de Pike (1944, 1948, 1972 : 32-50, 74-84) suggère en effet à quel point cette remarque de l'institutrice mixtèque était pertinente. C'est au milieu des années 1960 que paraissent les articles les plus programmatiques de la tagmémique, après les grandes monographies relevant de la tagmémique (Pike 1948) et une série d'articles marquants sur le mazatec dans les domaines de la phonologie et de la tonologie (Pike & Pike 1947, Pike E. 1956), et du comparatisme otomangue (Gudschinsky 1958a), notamment sur le mixtec (Longacre 1957). La période 1940-59 est marquée par une activité empirique intense, suivie de l'élaboration et de la mise en forme d'un corps théorique, d'une axiomatique, dans les années 1960-75 (cf. Pike 1972 pour une chrestomathie couvrant les deux périodes, ainsi que Pike 1970, 1975).

T'	U'	V'
DIFFERENCIANT	SERIALITE	
&		CASE VIDE
DIFFERENCIATION	<i>Tagmèmes et collocation</i>	?
<i>Allophonie et allomorphie</i>		
	W'	
	DU SUJET	
	A LA PRAXIS	
	<i>Hiérarchie tripartite (particule, onde et champ)</i>	
	<i>de la structure linguistique et du comportement humain</i>	

Tableau 2.2. Filtrage de l'axiomatique d'un article de Pike (1964) par la grille analytique de Deleuze 1967

Cette caractérisation, qui est davantage une hypothèse de travail qu'une mise en correspondance systématique, répartit les concepts de la tagmémique entre cellules de la matrice deleuzienne. Cette mise en regard fait apparaître la relative irréductibilité du modèle à la grille deleuzienne ; d'une part, elle fait apparaître les écarts pertinents, comme l'absence de la case vide et des zéros dans grammaire tagmémicienne (critère [V']), ainsi que le caractère éminemment syntagmatique du signe – davantage poupée-gigogne que double-face saussurienne (signifiant/signifié) ou triangle sémiotique stoïcien (signifiant/signifié/référent). En synthèse, comme nous le verrons, elle suggère une polarisation du modèle sur essentiellement deux critères ([R'] et [U'] : topologie et sérialité. Les critères [S'] (*différentialité vs. singularité*) et [T'] (*différenciant & différenciation*) sont le produit actif de l'interaction constante entre ces deux pôles (R' et U').

4. CONTINUITÉ ET RUPTURES

Pour Longacre, la tagmémique est avant tout une grammaire des relations entre unités fonctionnelles : « Le but de l'analyse tagmémique n'est pas de se contenter d'identifier des constituants, mais de mettre en valeur des relations »²³ (*op. cit.*). Dans la note 5 de cet article programmatique sur les perspectives de la tagmémique, il s'inscrit en faux contre *le malendendu de Postal*, selon lequel « la modélisation tagmémique semble passer à côté de la dimension relationnelle de traits grammaticaux comme 'sujet', 'objet', 'prédicat',

²³ "The goal of tagmemic analysis is not simply to isolate constituents but to reveal relations".

confondant ceux-ci avec des constituants »²⁴ (Longacre 1965 : 66). Or, pour Longacre, rien n'est plus étranger à la tagmémique que cette confusion : il affirme, contre ses détracteurs « la tagmémique se définit comme la réassertion de la fonction dans un contexte structuraliste »²⁵ (op. cit., p. 67). La *fonction* en tagmémique prime sur la *constituance*, qui se résume à une question de topologie superficielle (gérée par les slots ou positions, conformément au critère [R] de Deleuze). La sérialité (critère [U] de la grille deleuzienne), du point de vue de la tagmémique, traverse l'ensemble des unités constitutives non pas seulement du lexème, mais en partant du syntagme, du paragraphe comme unité rhétorique et discursive, pour aller jusqu'au discours (cette traversée de la forme procède de [R] à [U] dans la grille du tableau 2.2.

Les tenants du modèle tagmémique se réclament implicitement, comme Noam Chomsky à ses débuts, du structuralisme de Zellig Harris : ils assument et revendiquent un recentrage sur *l'analyse de discours*, les textes oraux et les corpus discursifs, dans la tradition du structuralisme américain de Sapir et de Boas²⁶ – tradition par ailleurs obliés dans la GGT. Longacre critique trois erreurs de la linguistique descriptive structuraliste postbloomfieldienne, à partir d'un ouvrage d'Eleanor Harz Jordan²⁷. Les deux premières erreurs ont tout à voir avec la case [S] (*Différentialité* vs. *Singularité*) de la matrice deleuzienne du tableau 2. La troisième erreur relève de l'interaction ou de l'interdépendance ; voire de la hiérarchisation entre les cases [R] (*Topologie*) et [U] (*Sérialité*). On retrouve dans la désignation des « erreurs » du structuralisme postbloomfieldien par Longacre toute la déclarativité de la tagmémique (cf. le critère [B] du tableau 1 supra).

Erreur 1 : la sur-différentiation fonctionnelle (“*the distinguishing of constructions that are functionally identical*”), ou *surspécification*.

Erreur 2 : la sous-différentiation fonctionnelle (“*failure to distinguish constructions that are functionally different*”), qui relève du *réductionnisme*.

Erreur 3 : la fragmentation fonctionnelle (“*the horizontal dissection of what is properly one construction into separate (so-called) constructions*”) : autrement dit, *l'atomisme*.

L'argumentation de Longacre contre la constituance telle qu'elle est envisagée dans la linguistique structuraliste de son époque permet de comprendre en quoi la topologie tagmémique (critère [R] de la grille deleuzienne) n'est pas une simple dimension configurationnelle, ou du moins, que les configurations de surface ne jouent qu'un rôle très secondaire dans la topologie tagmémique, dans la mesure où celle-ci se veut avant tout fonctionnelle. A ce titre, Longacre rappelle qu'il ne faut pas confondre *permutation* et *transformation*. Par ex. en latin, l'ordre libre des mots est un simple procédé de permutation : « l'enfant aime la fille » peut bien se dire *puer amat puellam, amat puer puellam, puellam amat puer, puer puellam amat, amat puellam puer, puellam puer amat* : il

²⁴ “*The tagmemic characterization thus seems to miss the relational aspect of grammatical features like “subject”, “object”, “predicate”, and confuses these with constituents*”.

²⁵ “*Tagmemics is a reaffirmation of function in a structuralist context*” (Postal, cite par R. Longacre 1965 : 66).

²⁶ Cf. le mazatec a été l'objet de trois contributions exemplaires d'une approche descriptive allant du lexème au discours : Gudschinsky 1959a, b. et Pike E. 1967.

²⁷ *Syntax of modern colloquial Japanese*, 1955, *Language Dissertation* 52. Les critiques ciblent d'autant plus des monographies descriptives comme celle d'Eleanor Harz Jordan, plutôt que des essais théoriques, que la tagmémique se veut une science pratique – une méthodologie descriptive –, davantage qu'une théorie formelle des langues et du langage.

faut n'y voir qu'un simple réagencement de structure, sans aucun changement de fonction, et donc sans aucune incidence topologique puisqu'il n'y a de différenciation (cf. critère [T'] de la grille du tableau 2.2.) et de différenciation topologique ([R']) que *fonctionnelle* en tagmémique. D'où l'importance de ces signes sériels et essentiellement topologique que sont les *tagmèmes*, qui sont des catégories fonctionnelles telles qu'elles apparaissent sous forme d'abréviations en minuscules dans le tableau 3, et des parties du discours ou des catégories lexicales (abréviations en majuscule dans le tableau 3). Ces tagmèmes se combinent en *syntagmèmes* dans l'ordre-gigogne supérieur qui mène de la particule (phonèmes, syllabes, morphèmes, mots-outils plus ou moins motivés) au champ (l'énoncé, le paragraphe, le discours). Cette topologie dynamique des inclusions et des déterminations en boucle par effets syntagmatiques de collocation, fondée sur la fonction, fonde les séries (case [U] dans la grille du tableau 2.2.), ou *sets*, qui relèvent de classes fonctionnelles telles que les identifiants (les déterminants), les numéraux, les déictiques d'une part ; les têtes, les adjectifs et autres catégories lexicales, d'autre part. On retrouve l'opposition entre systèmes fermés (*closed sets*) et systèmes ouverts (*open sets*), mais dans un tel modèle, cette dichotomie ne recoupe pas l'équipollence entre têtes fonctionnelles et têtes lexicales de la GGT. En tagmémique, toutes les unités n'ont de raison d'être que fonctionnelle. Le lexique n'est qu'un épiphénomène de cette omnifonctionnalité qui traverse de part en part le modèle et l'ordonnancement systémique entre systèmes fermés et systèmes ouverts, en termes de finitude²⁸.

<i>Set = class</i>		Tagmemes
Closed sets	i	<i>identifiers</i>
	q	<i>numerals</i>
	d	<i>deictics</i>
Open sets	H	<i>heads (NP...)</i>
	A	<i>adjectives</i>

Tableau 3. Classes tagmémiques selon Longacre 1965 : 70.

Dans un tel modèle *omnitopologique* (où tout est déterminé par la position fonctionnelle), *omnifonctionnel* (toute unité est nécessairement fonctionnellement

²⁸ Dans la mesure où aucun dispositif formel, aucune totalité logique et valencielle n'est proposée par les tenants du modèle, à la différence de la modélisation algébrique de la glossématique ou des corps de règles ordonnées ou cycliques de la GGT des débuts (qui sera suivie des complexes modulaires du Gouvernement et du Liage entre théories X-barre, des thêta-rôles, du liage, etc.), la tagmémique fait abondamment usage d'une gamme de schémas représentant des systèmes relationnels et des systèmes d'inclusion (théorie des ensembles), cf. Pike 1972 : 89, 92, 94, 96-99, 175 et Pike 1976 : 70 ou de matrices (Pike 1972 : 263-297, 1970). Il importe cependant de signaler que c'est dans cette dernière approche, matricielle, que l'effort de mise en cohérence logique est la plus grande. Les schémas et les taxinomies arborescentes abondent également dans Pike & Pike 1995, depuis le diagramme ou organigramme qui analyse un récit biblique aux relations de rôles dans un récit mythique, selon Sterner, Suharno & Pike (*ibid.* tabl. 1.1. et 10.3). Une analyse ultérieure de la modélisation en tagmémique devra établir une typologie de ces représentations schématiques et matricielles, qui composent une riche *théorie des graphes* en grammaire. La créativité graphique et la vivacité de la pensée sérielle et réticulaire atteint chez Kenneth Pike des sommets borgesiens. On peut à ce titre comparer Pike à Borges, et dire de la tagmémique qu'elle est aussi la linguistique des sentiers qui bifurquent, aussi bien qu'un *Aleph* métalinguistique.

déterminée par la collocation) et *omnisériel* (toute unité est supposée former un tagmème relevant de classes topologiques déterminées), deux questions se posent, qui découlent de la grille deleuzienne : comment délimiter les unités et comment les différencier (case [S] de la différentialité *versus* singularité et case [T] du différenciant et de la différenciation). On notera par ailleurs que la grille du tableau 2.2 révèle l'existence d'un parent pauvre – ou un laissé pour compte épistémologique – la case vide (cellule [V] de la matrice). Selon nous, la tagmémique n'a d'autre réponse que la métaphore physicienne de *la langue comme particule, comme onde et comme champ de force*, pour remplir les espaces définitoires de [S'] et de [T'] de la matrice du tableau 2.2. Elle a d'autant moins de réponse en termes de propriétés catégorielles qu'elle rejette ou élude la constituance (qui fonde des catégories fonctionnelles et lexicales sur des propriétés dépendentielles prédictibles²⁹ plutôt qu'exclusivement sur des fonctions et des collocations) et la case vide (qui altère ou réagence la structure du signe et des séries de signes par le jeu des asymétries entre formes pleines et marquées et absence de marque ou absence de forme).

Le tagmème s'avère donc une notion syntagmatique par trop générique et sujette aux oscillations et aux transformations du mouvement qui emporte la particule dans des dynamiques concaténatives (les ondes) et dans des espaces discursifs (les champs). Il restait à trouver des niveaux supérieurs pour assurer une sérialité en poupée-gigogne, qui devient un feuilletage à quatre niveaux, comme le montre le tableau 4, repris de Longacre (*op. cit.* p. 74).

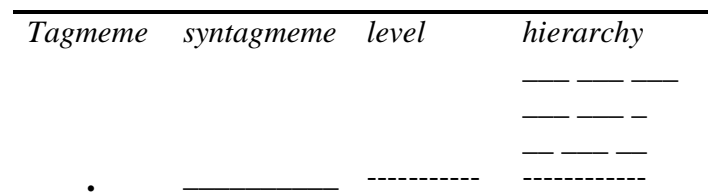


Tableau 4. Analogie géométrique des concepts fondamentaux de la tagmémique selon Longacre.

Le deuxième niveau topologique – plutôt que hiérarchique, contrairement à la GGT, constituancielle et dépendentielle – est le *syntagmème*. Tout comme le structuralisme hjelmslevien, la tagmémique a recours à la dérivation grecque en *-mèmes*³⁰ pour générer des unités d'ordre sériel étagées.

²⁹ Cf. la notion de *sous-catégorisation* en GGT.

³⁰ La glossématique hjelmslevienne développe également une modélisation hautement stratifiée du langage, à la même époque, sur des bases bien moins empiriques que la tagmémique, sous une forme cependant bien plus contrainte, grâce à une dimension algébrique qui lui permet d'envisager un formalisme autre que simplement schématique (Hjelmslev 1954). Ces deux courants structuralistes périphériques que sont la tagmémique et la glossématique – l'un plongé dans l'empirisme descriptiviste en Amérique, l'autre d'ambition formaliste et théorique au nord de l'Europe, sur des bases empiriques plus conventionnelles – gagneraient d'ailleurs à être comparés (cf. notamment Pike 1972 : 263-297, article co-signé avec Ivan Lowe sur la référence pronominale en conversation et dans le discours en anglais, dont la modélisation algébrique demanderait à être revisitée dans une perspective glossématique).

Selon Longacre (op. cit. p. 70), le *syntagmème* doit optimalement remplir les conditions suivantes (*requirements 1, 2, 3*) :

Prérequis 1 : une délimitation et cohérence interne (« *closure and internal coherence* »).

Prérequis 2 : une structure minimale susceptible de s'étendre en une périphérie optionnelle (autrement dit, c'est une *tête*³¹).

Prérequis 3 : contraste, variantes et distribution, autrement dit, les conditions d'allomorphie au sens large.

On voit donc que les critères [S] et [T] de différentialité vs. singularité et de différenciant & différenciation respectivement, sont assumés en tagmémique à un niveau syntagmatique supérieur, qui est celui du syntagmème. Le premier complexe différentiel est assumé par le prérequis 1, tandis que le deuxième est pris en charge par le prérequis 3. Qu'en est-il du prérequis 2, qui correspond en partie à la notion de tête de la GGT ? On dira qu'il est co-extensif aux critères [R] (*topologie*) et au critère [S] (*différentialité* vs. *singularité*), voire qu'il se range dans ce dernier complexe taxinomique (le critère [S]).

Par ailleurs, les syntagmèmes sont caractérisés le plus souvent par une stratification interne (*internal layering*) et des intégrations multiples (*multiple nesting*), à différents paliers de la structure linguistique, du mot au discours. Les niveaux de hiérarchie tagmème/syntagmème sont les suivants, selon Longacre (op. cit., p. 76) : T = Tagmeme ; W = Word ; P = Phrase ; C = Clause ; S = Sentence ; ¶ = paragraphe ; D = Discourse ; M = Morpheme.

	Level-skipping ³	Level-skipping ²	Level-skipping ¹	Hierarchical	Recursive	Back-Looping ¹	Back-Looping ³
T¶	W	P	C	S	¶	D	
Ts	M	W	P	C	S	¶	D
Tc		M	W	P	C	S	¶
Tp			M	W	P	C	S
Tw				M	W	P	C

Tableau 5. Matrice d'intégration des niveaux (syn)tagmémiques : Longacre (op. cit. 76)

Les unités ont le choix entre sauter des paliers (hyperbole, ou *skipping*) ou revenir en boucle (récursivité, de deux types : simple – itérative – ou en boucle rétroactive – *backlooping*). Robert Longacre donne l'exemple de l'énoncé « une grosse grenouille verte assise au revers d'une souche sur le bord d'un étang » pour illustrer la récursivité (“ *a great big green frog is sitting on the back of a log on the bank of a pond* ”), séquence qui fournit un exemple de *tagmème* à trois syntagmes (*clause = phrase* en GGT) : Syntagme sujet S = *frog*, syntagme prédicatif P = *is sitting*, syntagme locatif L = *pond*. Un exemple d'énoncé (*sentence*) intégré dans un syntagme est “when *heads-I-win-tails-you-lose* is the order of the day”³², que l'auteur définit comme récursivité du premier degré (*first-order backlooping*).

³¹ Pour la GGT du Gouvernement & Liage, ce serait la *tête* d'une *projection syntagmatique*.

³² « Quand l'ordre du jour n'est autre que 'pile-je-gagne-face-tu-perds' »

Le tagmème “His *heads-I-win-tails-you-lose* attitude”³³ fournit un exemple de récursivité ou bouclage de second degree (*second-order backlooping*) : on a alors un énoncé (*sentence*) intégré dans un groupe nominal (*phrase*).

Ces exemples de l’enchâssement phrastique et énonciatif, opportunément tirés de l’anglais (alors que des aspects plus morphologiques et lexicaux sont tirés de langues otomanges ou mayas, moins connues du grand public), servent d’illustration de la matrice de récursivité reproduite dans le tableau 5 supra. Une manière simple d’expliciter ce tableau consisterait à dire que pour chaque série T, TS, TC, TP, TW, qui hiérarchise différentes extensions de tagmèmes (au niveau phrastique : TP, au niveau du mot : TW, etc.), les opérations décrites dans les ordres du tableau font jouer des relations d’inclusion et d’intégration syntagmatique avec des unités telles que le mot (W), la phrase (P), le syntagme (C), mais aussi le paragraphe (¶) ou discours (D). Ce type de dispositif servait à K. Pike pour pratiquer des exercices de syntaxe expérimentale : par exemple, certaines langues ont moins recours à des adpositions qu’à des permutations de phrases pour exprimer des relations adverbiales : « John went to the movies after he came home », *versus* « "Coming home and eating supper, he went to the movies. », comme l’explique K. Pike dans un entretien (cf. note 11 supra).

Cette structuration en poupée gigogne garantit pour les tagmémiciens la cohésion entre tagmèmes dans le flux des unités coordonnées ou fusionnées : des groupes et des niveaux fonctionnels de partout plutôt que des constituants. Cette approche permet de considérer la notion de système de manière holographique et de rendre compte des processus de fusion, de télescopage entre niveaux et entre formes des unités, comme nous l’explique Kenneth Pike : « Si l’on considère la langue en termes de système, nous devons alors envisager cette question en termes de champ de force. Tout comme nous l’avons signalé pour l’approche en termes d’ondes de la parole, du point de vue du champ de forces également les particules autonomes disparaissent ou entrent en fusion (...). On notera une différence de taille, cependant. Au lieu de considérer le langage comme une série de vagues se déployant à la surface comme une suite d’ondes simples, la vision du langage gagne alors ‘en profondeur’. Un mot n’est plus analysé comme membre d’une séquence en soi, mais comme partie d’une classe entière de mots qui, pour n’être pas prononcés à ce moment précis, n’en restent pas moins potentiellement partie intégrante d’un champ comportemental potentiel (...). Un mot est considéré comme faisant partie d’un système dans sa totalité »³⁴ (Pike, 1972 : 140). On voit que la métaphore (ou la parabole) physicienne de la vague et du champ décrit et embrasse le grand flux de relais fonctionnels qui garantit la cohésion des parties avec le tout. La tagmémique assume bel et bien son programme structuraliste totalisant³⁵.

³³ « Son attitude à la ‘pile-je-gagne-face-tu-perds’ »

³⁴ « Reference to system, however, forces us to turn to the discussion of a field view of language. As with the wave view of speech, so within this view separate particles as such disappear and melt into one another (...). There is one major difference, however. Instead of looking at language as a sequence of waves in a single flat wave train, language is viewed somehow in « depth ». A word is seen not as a part of a sequence alone, but as part of a whole class of words which are not being uttered at that particular time but are parts of the total potential behavioral field (...). A word is seen as part of a total language system ».

³⁵ cf. Sériot 1999 sur la relation entre la partie et le tout dans le structuralisme pragois, mais aussi sur le plan idéologique et épistémologique. Lorsqu’on récapitule les critères du tableau 1, de [A] à [P], de la continuité avec le structuralisme nord-américain à la posture et à l’action évangéliste, en passant par le behaviorisme [E] et le positivisme [N], on mesure à

Pike explique que la stratification tripartite du langage et des langues en particule, onde et champ de forces est un remède efficace contre l'erreur 1 (sur-différenciation, cf. problématiques des cases [S] et [T] dans le tableau 2.2. supra) que dénonçait plus haut Longacre : « Cette approche en termes de champ de force est un antidote salutaire contre la tendance à la sursegmentation, qui prend pour unique objet d'étude des fragments et tronçons d'une relation séquentielle particulière ou d'un acte de langage »³⁶ (Pike, *ibidem*, p. 140).

Le « champ » (*field*) est ce qui intègre les niveaux ou paliers subséquents : c'est là que les unités fusionnent. Plus que des chaînes monotones, les « ondes » (*waves*) sont donc des flux d'intégration. Le système de la langue est envisagé comme une totalité, mais dont les parties ne sont pas tranchées, ni segmentées de manière transparente. C'est au niveau des ondes que surviennent les coalescences, les ajustements morphologiques et tous les facteurs d'opacification des limites entre morphèmes ou entre parties du discours que le jeu – et la puissance vitaliste – des collocations ont généré dans la chaîne parlée. La dialectique du *différenciant* et de la *différenciation* (les conditions *d'allomorphie* : cellule [T] de la grille deleuzienne) est troublée par la dynamique de télescopage et de compression des particules sur le palier des ondes. Alors que dans le structuralisme saussurien, cette dialectique suit une trajectoire qui va de la langue à la parole, ou que dans la GGT, elle s'articule entre représentations lexicales et représentations postlexicales, entre formes lexicales et réalisations, dans la tagmémique, langue et parole coïncident ou coexistent non pas sur un même plan, mais dans la pâte d'un feuilletage qui constitue la totalité de la langue, qui va de la particule au champ de force en passant par l'onde. Si le « champ » permet d'éviter l'atomisme descriptif, et de dépasser le niveau de la simple occurrence, il n'est autre que l'espace des réalisations, où s'accomplit le tour de force permanent qui consiste à maintenir la cohésion d'éléments qui ne cessent de s'interpoler, de se contracter ou de se dilater dans la multiplicité des échanges et des interactions entre syntagèmes mais aussi entre locuteurs, dans le champ des tous de parole (les paragraphes de la conversation) et dans le discours (les textes et récits mythiques ou historiques composant des corpora analysables en extension plutôt que dissécables en *chunks* ou blocs et fragments). Cette vision de la complexité intégrée de la langue et de la parole sous forme d'un hologramme à géométrie variable est patente dès les premières analyses du mixtec par Kenneth Pike (Pike 1944). Elle traverse tout la tagmémique, et fait de son approche holistique (critère [G]) le versant vertical de la trinité que forme cet angle d'approche avec la topologie (critère [R]) et la sérialité (critère [U]).

5. A L'ÉPREUVE DES FAITS DE LANGUE : MAZATEC

A travers cette contribution, l'auteur du présent article cherche davantage à

quel point la problématique critique des prémisses idéologiques mise à jour par Patrick Sériot pour le structuralisme centre-européen s'avère tout aussi pertinente pour la dimension ou la posture totalisante de la tagmémique.

³⁶ « This field view is a necessary antidote to an over-segmentation which treats as the only object of study the particular bits and pieces in a particular sequential relation or event ».

comprendre la nature et les limites d'un des paradigmes de linguistique descriptive qui a le plus produit de données sur les langues qui relèvent de son champ d'observation : la Mésoamérique. Le détour par le questionnement épistémologique s'impose afin de comprendre la nature des *données*, en termes de *construits*, que des linguistes tagmémiciens ou comparatistes formés à l'école de la tagmémique (Gudschinsky, Kirk) ont produit sur une langue en particulier : le mazatec. Face à la complexité des faits de langue en domaine otomange, à l'impression d'irréductibilité des structures d'une langue comme le mazatec à une description simple, étant donné la richesse en allomorphes et en supplétions qui contribuent à rendre son système verbal hautement complexe (cf. Jamieson 1982, Léonard & Kihm 2010), un retour sur les prémisses théoriques en amont était nécessaire. D'autant plus que, sur le terrain, en situation de collecte systématique de données nouvelles sur la variation dialectale du mazatec, ce sont les données fournies par les linguistes du SIL qui servent à la fois de base, de boussole et d'éventail d'hypothèses³⁷. Le retour sur les données implique un retour sur les méthodes et sur les hypothèses qui ont permis aux descripteurs d'aboutir aux sommes de données mises à disposition. On mesure alors l'efficacité de la tagmémique. On repère en connaissance de cause, pour se retrouver à arpenter le même terrain un demi-siècle plus tard, les écueils que les descripteurs ont su contourner, la pertinence de certaines hypothèses, les apories de certains choix. Mais dans l'ensemble, le bilan force l'admiration en termes de pertinence descriptive et de fiabilité des données. Par ailleurs – et c'est là tout le sel de l'histoire des idées en grammaire –, les limites et les facteurs opacifiants du modèle, ainsi que les brèches, les failles et les fausses pistes, apparaissent avec d'autant plus d'acuité, en regard des trouvailles et des intuitions justes. Autrement dit, la description d'une langue ne procède pas d'un parcours balisé par un protocole aprioristique, mais plutôt d'un jeu de piste. En tant que praxis, la description des langues ne se limite pas à une projection de catégories grammaticales gréco-latines, mais à la construction de matrices de collocations entre tagmèmes discrets. Les matrices sont d'autant plus à géométrie variable qu'elles sont sous-spécifiées en amont, laissant la voie ouverte à de multiples constructions, reconstructions, déconstructions et descriptions. En tagmémique, ce n'est pas la théorie qui se régénère à travers un circuit de contraintes modulaires comme dans la GGT, de manière hypothético-déductive, mais plutôt la démarche inductive qui confère aux faits de langue des formes multiples, ou les matrices de collocations de fonctions élémentaires, qui démultiplient les anamorphoses d'un auteur à l'autre, d'un dialecte à l'autre, au fil d'une praxis centrée sur l'apprentissage et la traduction. Nous allons illustrer cette dialectique de découvertes et d'apories à travers un bref survol de l'apport de linguistes du SIL sur des questions de grammaire de deux variétés de mazatec des hautes terres (San Jerónimo et Huautla).

En quoi la tagmémique est-elle particulièrement opérante pour analyser les données du mazatec ? L'approche en termes de tagmèmes, unités définies par leur topologie et leurs propriétés de classe, a permis à Kenneth Pike de rendre intelligible les mécanismes de fonctionnement de la flexion du verbe mazatec, *a priori* déroutants : dans cette langue, la

³⁷ L'auteur de ces lignes tient à exprimer sa reconnaissance à ses collègues et informateurs mazatecs de San Felipe Jalapa de Díaz, Nuevo Pescadito de Abajo Segundo, Huautla de Jiménez et San Jerónimo Tecoaatl, qui l'ont accueilli avec tant de générosité depuis l'été 2010.

préfixation TAMV (Temps, Aspect, Mode, Voix) peut varier selon la personne (verbe causatif *síxá* « il/elle travaille », *siixáa* « je travaille », mais *xái* « tu travailles », *nìxáo* « vous travaillez » ; en revanche, à l'inaccompli, le radical flexionnel retenu pour toutes les personnes est *siixá-*). Ce mécanisme se laisse décrire par deux explications différentes en termes de prémisses, mais compatibles, qui seront données successivement au cours de la modélisation proposée par des linguistes du S.I.L (Pike, 1948, puis Jamieson 1982) : d'une part, les allomorphes de préfixes causatifs *sí-*, *nì-* et *sii-* ne sont autres que des verbes légers dont l'allomorphie s'explique par un mécanisme résiduel de flexion de personne/aspect, d'autre part, on peut aussi bien les considérer comme des préverbes faisant partie intégrante du radical, assignant à chaque verbe une classe flexionnelle. Les deux théories sont vraies à parts égales, et elles n'ont rien de contradictoire dans un modèle qui fait du *tagmème* à la fois une *position* et une *propriété* de *classe* grammaticale. Cette souplesse du modèle lui permet d'analyser un même objet tantôt comme relevant de formes composés ou analytiques (Pike, 1948), tantôt en tant que formes synthétiques dotées de propriétés de classes flexionnelles. Cette souplesse du modèle, non pas aléatoire, mais fondée sur la définition du tagmème comme *position* et comme *propriété classificatoire* est compatible avec des modèles récents en morphologie flexionnelle (cf. Léonard & Kihm, 2010). Les prémisses de la tagmémique, qui stipulent qu'un morphème prend sa valeur fonctionnelle en fonction de sa collocation, et active ses propriétés de classe sur la chaîne qui lui est associée, s'avèrent très heuristiques pour des langues qui, comme le mazatec, construisent leur lexique sur des bases ou des racines polyvalentes (ou *acatégorielles*).

5.1. MORPHOLOGIE FLEXIONNELLE (LE VERBE)

Le tableau ci-dessous reprend à un important article de Brian Bull quelques paradigmes de la flexion verbale du mazatec (popolocan, otomangue oriental, Mexique) de San Jerónimo Tecoaatl – un parler des hautes terres nord-occidentales³⁸ (Bull 1984).

		NEUTRE (PRESENT)	INACCOMPLI (FUTUR)	ACCOMPLI (PASSE)
1	Se marier 3SG.	<i>bixan</i>	<i>kìxan</i>	<i>tsixan</i>
2	Se marier 1SG.	<i>bixan</i>	<i>kìxan</i>	
3	Se marier 2SG.	<i>bixain</i>	<i>kìxain</i>	
4	Balayer 3SG.	<i>botícha</i>	<i>kotícha</i>	
5	Balayer 1SG.	<i>botícha</i>	<i>kotícha</i>	
6	Balayer 2SG.	<i>botíchi</i>	<i>kotíchi</i>	
7	Brûler TR. 3SG.	<i>boká</i>	<i>kòkà</i>	
8	Brûler TR. 1SG.	<i>boká</i>	<i>koka</i>	

³⁸ Au sujet de la classification des dialectes mazatecs, cf. Gudschinsky 1958b, et les données dans Kirk 1966. Cf. aussi l'importante étude sur l'intelligibilité dans le réseau dialectal mazatec (Kirk 1970).

9	Brûler TR. 2SG.	<i>bokai</i>	<i>kokai</i>	
10	Cuire TR. 3SG.	<i>bjañan</i>	<i>kjoañan</i>	
11	Cuire TR. 1SG.	<i>bjañan</i>	<i>kjoañan</i>	
12	Cuire TR. 2SG.	<i>chjañin</i>	<i>chjañin</i>	
13	Tenir TR. 3SG.	<i>tsobà</i>	<i>jtsobà</i>	
14	Tenir TR. 1SG.	<i>tsobà</i>	<i>jtsobà</i>	
15	Tenir TR. 2SG.	<i>ntobì</i>	<i>kintobì</i>	
16	Ecrire 3SG.	<i>kji</i>	<i>skí</i>	<i>kiski</i>
17	Ecrire 1SG.	<i>kjia</i>	<i>skia</i>	
18	Ecrire 2SG.	<i>chji</i>	<i>chjí</i>	<i>kichji</i>
19	Attendre 3SG.	<i>koñan</i>	<i>skóñan</i>	<i>kiskoñan</i>
20	Attendre 1SG.	<i>koñan</i>	<i>skoñan</i>	
21	Attendre 2SG.	<i>chiñin</i>	<i>jchiñin</i>	<i>kichiñin</i>
22	Couper 3SG.	<i>bote</i>	<i>kote</i>	
23	Couper 1SG.	<i>bote</i>	<i>kote</i>	
24	Couper 2SG.	<i>bichì</i>	<i>kichí</i>	
25	Danser 3SG.	<i>tè</i>	<i>jté</i>	<i>kitè</i>
26	Danser 1SG.	<i>tè</i>	<i>jtè</i>	<i>kichì</i>
27	Danser 2SG.	<i>chì</i>	<i>jchì</i>	

Tableau 6.1. Paradigmes de la flexion verbale de San Jerónimo Tecoatl transposés en graphie mazatèque standard³⁹, Bull 1984 : 112-115

Le tableau 6.1. présente un ensemble de données caractéristiques du genre de problèmes qui se posaient aux tagmémiciens : un riche complexe de préverbes aspectuels (*bi-*, *ki-*, *tsi-* en [1]), dont il fallait définir la relation avec des jeux préfixaux analogues (*bo-*, *ko-/kò-*), comme en [4]-[6] et [7]-[9], ou avec des jeux préfixaux supplétifs (comparer les préfixes *bja-*, *kjoa-* de [9] et [10] à la forme syncrétique *chja-* en [12]). Quelle est la relation de la fricative glottale *j-* dans *jtsò-* en [13] contre *tso-* ? Identique à celle de la fricative dans *bja-* et *kjoa-* que nous venons de voir en [9] et [10] ? Quelle est la valeur signifiante de ces éléments fricatifs ? Comment expliquer des jeux comme en [13] et [15], où *tso-* et *jtsò-* s'opposent à *nto-/nto-* ? Que vient faire le préfixe *s-* en [19] dans la paire *ko-/skó-* ? Pourquoi, en [22] et [23] le jeu *bo-/ko-*, *kò-* s'oppose en [24] à *bi-* et *ki-* ? Enfin, les séries [25] à [27], outre la supplétion en [27] laissent à penser que la fricative glottale est un préfixe au même titre que *s-* en [16] et [19].

La tagmémique répond en partie à ces questions – notamment sur le plan de la formation des thèmes morphologiques à partir d'une théorie compositionnelle de la

³⁹ Les conventions graphiques sont reprises à l'espagnol en tant que langue-toit : <ch> = /ç/, <j> = /h/, etc., ainsi qu'à l'espagnol colonial : <x> = /ʃ/. L'occlusion glottale est notée par une apostrophe ou *saltillo* (*k'*, *a'a*). La notation des tons suit les conventions suivantes : accent aigu pour le ton haut (*á*), grave pour le ton mi-haut (*à*), aucun diacritique pour le ton moyen (*a*), et un soulignement pour le ton bas (*a*).

collocation –, en partie elle s'avère inopérante – pour la description ou l'explication des phénomènes d'allomorphie préfixale. Comme nous l'avons vu plus haut, au chapitre 8 de son ouvrage sur les tons, consacré à la morphologie verbale du mazatec, Kenneth Pike eut la perspicacité d'identifier dans la plupart de ces préfixes d'aspect et de personne des verbes légers ou des auxiliaires (ou des co-verbes), expliquant ainsi à la fois les jeux d'alternances et les supplétions. L'approche par collocation morphémique s'est avérée payante dans ce cas précis. Mais c'est seulement à l'aide d'un modèle génératif, près de quarante ans plus tard, à l'aide de la phonologie cyclique et des règles ordonnées que Brian Bull, pourtant linguiste du SIL, a pu présenter une explication plausible du mode de formation des allomorphies comme dans le tableau 6.2. Les unités réduites, contractées ou effacées sont signalées en caractères grisés.

Règle de Bull	PROCESSUS	Séquences	Exemple
R1	Réduction des géminées (GEM.RED.) ⁴⁰	$C_i C_i > C_i$	<i>s-k-koñan</i> <i>s-k-kjoe</i>
R2	Effacement de k- (K-DEL.)	$k-C-\sqrt{w-} ; k-\square N > \emptyset$	<i>k-ts-wixan</i>
R3	Effacement de w- (W-DEL.)	$k-ts-\sqrt{w-} > kts$	<i>ts-wixan</i>
R4	Lénition de ts- (TS-WEAK.)	$k-ts-\sqrt{k-} > ks-\sqrt{k-}$	<i>k-ts-koñan</i>
R5	Effacement de ts- (TS-DEL.)	$k-ts-\sqrt{h-} > k-\sqrt{h-}$	<i>k-ts-chiñin</i>
R6	Epenhèse -i- (I-EPENTH.)	$k-\sqrt{C-} > ki-\sqrt{C-}$	<i>k-i-chiñin</i>
R7	Harmonie vocalique (VOW.HARM.)	$\sqrt{V_i-V_j} > V_j-V_j$	<i>tsi-wotjo</i> > <i>tso-wotjo</i>
R8	Effacement de s- (S-DEL.)	$sk-\sqrt{C-}$	<i>sk-kjnoin</i> > <i>sk-chiñin</i>
R9	Syllabation w- (W-SYLL.)	$(C)C-\sqrt{w-} > (C)-C-\sqrt{V-}$	<i>sk'wi</i> > <i>sk'oi</i>
R10	Effacement de n- (N-DEL.)	$C-\sqrt{N-}$	<i>s'nin</i> > <i>s'in</i>
R11	Lénition de k- (K-WEAK.)	$k-\sqrt{ch-} > h-\sqrt{ch-}$	<i>k-chiñin</i> > <i>hchiñin</i>
R12	Effacement de h- 1	$sk-\sqrt{Cj} > sk\sqrt{C}$	<i>sk-kjoe</i> > <i>skjoe</i> >

⁴⁰ Nous maintenons les abréviations des règles de Bull en anglais : ex. s-DEL. = s-deletion, etc.

	(H-DEL. 1)		<i>skoe</i>
R13	Effacement de h- 2 (H-DEL. 2)	$j\sqrt{ch-} > \sqrt{ch-}$	<i>jchjoi > chjoi</i>
R14	Effacement de h- 3 (H-DEL. 3)	$j\sqrt{i-} > \sqrt{i-}$	<i>k-ts-wjito > jito > ito</i>
R15	Remontée laryngale (LAR. FRONT.)	$\sqrt{CV'Vn CVj'V} > \sqrt{Cj'V}$	<i>sk-wj'i > koj'i > kj'oi</i> <i>sk-w'a > ko'a > k'oa</i>
R16	Modification de o- (O-MODIF.)	$\sqrt{j\text{o-}} > \sqrt{j\text{a-}}$	<i>k-ts-wjote > jote > jate</i>
R17	Effacement de o- (O-DEL.)	$\sqrt{VV} > V$	<i>sk-wjote > kjoote > kjote ;</i> <i>sk-wjito > kjoito > kjito</i>

Tableau 6.2. Récapitulatif des règles ordonnées de Bull

On voit ici se croiser deux critères : la complémentarité avec la GGT en [F] du tableau 1, puisque Brian Bull, issu de l'école tagmémique, a recours aux règles ordonnées de la phonologie générative pour décrire et expliquer les mécanismes flexionnels du mazatec de San Jerónimo Teacoatl, et l'aporie au niveau [T] du différenciant et de la différenciation du tableau 2.2, car les données du tableau 6.1 sont pauvres en contrastes tonaux entre 1Sg. et les autres personnes – Bull ne semble pas avoir suivi les leçons de Pike sur les classes tonales (Pike, 1948 : 111-115). Le syntagmème *Aux.+√+Arguments* identifié par Kenneth Pike en 1948 s'étant condensé en tagmème a donné un thème flexionnel réanalysable, d'une grande valeur à la fois descriptive et explicative pour la compréhension du système verbal mazatec, que décrira par la suite une autre linguiste du SIL, Carole Ann Jamieson, à l'aide d'un système de classes flexionnelles d'une grande élégance et robustesse (Jamieson 1982)⁴¹, ou de manière purement descriptive et didactique dans une grammaire de référence de la variété de Chuiquihuitlán⁴² (Jamieson 1988). Cependant, la tagmémique ne pouvait à elle seule rendre compte de la complexité des phénomènes. Il

⁴¹ Pour une réanalyse expérimentale de cette classification, v. Léonard & Kihm 2010.

⁴² Ce dialecte mazatec est sans conteste le plus abondamment décrit, par Carole Jamieson. Or, il s'agit d'une variété les plus menacées (faible population, position excentrique, au fond de la Cañada), des plus périphériques, probablement le moins intelligible par les autres communautés (cf. résultats des tests d'intercompréhension de Kirk 1970). Il a fait l'objet d'une description bien plus exhaustive que les dialectes de Huautla ou de Jalapa, pourtant bien plus centraux dans leur aire et de poids démographique incomparablement supérieur. Bel exemple, au sein même du SIL, d'entreprise de grammatisation pure, indépendamment d'objectifs prosélytiques : les cellules [I] (*grammatisation*) et [O] (*indigénisme*) du tableau 1 entrent en contradiction, au bénéfice de l'empirisme pur (case [M] du même tableau). Ce paradoxe de la grammatisation étendue d'un dialecte périphérique revêt, selon nous, un grand intérêt du point de vue de la sociologie des sciences : on peut y voir un cas de *séréndipité empirique*. La linguistique peut être tout autant reconnaissante à Jamieson qu'à Kenneth ou Eunice Pike pour sa contribution à l'exploration et à la connaissance d'une langue aussi exemplaire, en complexité structurale, que le mazatec.

fallait faire jouer le paramètre [F] pour restituer, selon le modèle de la phonologie cyclique et des règles ordonnées, d'ordre transformationaliste, des morphèmes sous-jacents, concaténés de manière prévisible, dans des paradigmes aspectuels : {k-} inaccompli, ainsi qu'un augment préfixal ambivalent {ts-}. Le premier réduit les attaques approximantes des préverbes *bi-* et *ba-* (en 1-3, en 7 et en 24), le deuxième se réduit pour s'associer à un préfixe vélaire (16, 19). La simple métaphore du jeu de la particule et de l'onde ne suffisait pas à rendre compte de tels phénomènes : encore fallait-il déterminer les contraintes pesant sur le différenciant et la différenciation (critère [T] du tableau 2).

5.2. GRAMMAIRE DE TEXTE, LA GRAMMAIRE PAR L'ANALYSE DE DISCOURS

L'APPROCHE LEXICALISTE ET DISCURSIVE DE GEORGE COWAN

Un deuxième tableau de données illustrera l'apport – et les apories – de la tagmémique. Dans *A Mazatec Historical Text*, importante monographie qu'on peut considérer comme un essai expérimental de grammaire de texte de la variété de Huautla (Hautes terres centrales, principal centre urbain mazatec), l'anthropologue et linguiste du SIL George Cowan analyse un texte d'histoire orale, à partir d'une étude sérielle des collocations. Les extraits de formes verbales du tableau 7 sont référencés dans la deuxième colonne par page et par paragraphe (p. 107:4 = page 107, paragraphe n° 4). Les formes mazatèques ont été réécrites selon les conventions graphiques modernes dans la troisième colonne. La quatrième colonne reproduit les gloses de G. Cowan, et la dernière colonne donne la traduction anglaise de la forme verbale. Le récit raconte comment les révolutionnaires vinrent à Huautla, au début du 20^{ème} siècle, en laissant derrière eux le souvenir d'exactions, en particulier de vol de bétail. Un groupe d'habitants spoliés se constitue en milice et collecte de l'argent pour acheter des armes afin de défendre leurs intérêts. La trame narrative est rendue complexe par un recours à des procédés médiatifs légitimants (« les anciens m'ont dit/enseigné... ») et une volonté du narrateur de souligner les contradictions politiques et socioéconomiques des acteurs du drame (des pauvres volant des pauvres)⁴³.

La structure de ces gloses est le plus souvent un préfixe aspectuel associé par deux points à une tête lexicale, suivie d'un argument oblique ou d'une adposition. La segmentation paraît si souvent aléatoire, dans la deuxième colonne, qu'elle en deviendrait superflue, s'il n'était hautement probable que les tirets désignent en réalité non pas des affixes, mais des clitiques. En somme, c'est toute la logique syntagmatique, qui transcende l'analyse morphémique ou affixale pour ne retenir que des chaînes clitiques et des amalgames compositionnels qui est illustrée ici par ces formes dans tous leurs états (segmentation en colonne 3, gloses en colonne 4, traduction en colonne 5). Si le lecteur retient les articulations discursives et la chronologie relative des événements (la

⁴³ Ces considérations historiques sur les événements de la révolution mexicaine n'engagent que l'informateur, et le transcripteur, George Cowan.

coordination et la cohésion TAMV), la numérotation des paragraphes sert alors de jalon pour comprendre les jeux de contrastes entre préfixes aspecto-temporels pour différents états grammaticaux d'une narration au passé. En somme, au-delà de son aspect brouillon, voire aléatoire, la segmentation et l'analyse lexico-grammaticale de ce texte font sens dans une perspective tagmémique – pourvu qu'on en ait les clés et que l'on procède à une lecture des formes qui relève moins d'une analyse morphémique que d'une mise en configuration d'unités syntagmatiques en relation de cohésion discursive.

Nous avons retenu quatre séries, afin de faire jouer la sérialité (critère [U]), en prenant deux angles d'approche : les séries des tableaux 7.1 et 7.2 relèvent du complexe TAMV (Temps, Aspect, Mode, Voix) en partant de catégories exogènes (propres à la grammaire gréco-latine), qui sont celles retenues par Cowan (*past* et *future*, respectivement) dans son analyse du texte oral. La deuxième série se veut davantage exemplaire de catégories endogènes du mazatec : jeux d'auxiliaires de mouvement *ja'a-*, *fi-* dans le tableau 7.3., procédés de prédication et d'attribution dans le tableau 7.4. Nous verrons en quoi les gloses de George Cowan sont représentatives de la doctrine tagmémique, et constituent un modèle hybride entre grammaire gréco-latine, traduction littérale et micromodélisation des données en accord avec les principes énoncés plus haut. Il est frappant de constater que chaque glose constitue davantage un énoncé (*sentence*) qu'un syntagme (*clause* en tagmémique, *phrase* en GGT). Chaque glose est en réalité un microcosme morphosyntaxique, mais aussi énonciatif. Cette charge énonciative permet de contourner la description catégorielle (et donc la spécification de constituance) : en 7.1.[1] *ki-tsòya-na* est glosé *past-teach-to:me:they* et traduit par “they taught (to) me”. La description est parfaitement lexicaliste, puisque “enseigner” est exprimé ici par *tsòya-*, composé de *tsò* = dire et *-ya-* adposition avec sème locatif « dans ». George Cowan le sait, mais ne juge pas utile de décomposer afin de ne pas sursegmenter, fidèle aux principes d'économie énoncés plus haut par Robert Longacre. Ce choix est légitime pour un lexème complexe. Nous allons voir qu'il s'étend à la notion même de préfixe ou de proclitique de passé ou d'accompli et d'inaccompli passé (imparfait) – sans aucune spécification aspectuelle, pourtant si importante en mazatec, et qui sera d'ailleurs utilisée par d'autres descripteurs du SIL, notamment Pike, Jamieson, Kirk, Bull, etc. Ainsi, *past-* est la glose utilisée aussi bien pour *ki-nz'oe-lèe* : *past-listen-to:them:I* (“I listened to them”) en 7.1.[2] que pour *tsa-k'è-jna* *past-is:present:he* “he became (president)” en 7.1.[5]. Il en va de même pour l'allomorphe *k'i-* de *k'its'ia-ni* : *past:begin-origin:it* pour “(the trouble) began” en 7.1.[4], dont rien ne nous explique la glottalisation. Aucune spécification de glose ne distingue le préfixe *ji-* de passé dans *jichòka-xó-ni* : *pst:arrive-quoted-instr:it* « (the day) arrived (when...) » en 7.1.[8] du préfixe *ki-* en 7.1.[1, 2, 7, 9] – il s'agit en réalité simplement d'une sous-catégorisation de classe préfixale TAMV variable selon la structure lexicale du verbe. Rien non plus ne permet d'identifier un morphème de passé dans 7.1.[10], où la forme *b'ena*, glosée *make-to:me:they*, est traduite au passé par « they made to me (this observation) ». Or, rien de tout ceci n'est mal conçu à proprement parler : on y verra seulement l'application des principes énoncés plus haut de réticence à la surspécification des gloses, *a priori* pour une description syntagmatique et quasi littérale des faits de langue. Cette mise en syntagme en cette énonciation à double entrée (les gloses et la traduction) ne manque pas de systématisme : l'ordre de ce qu'on est bien obligé d'appeler *a*

posteriori des constituants morphosyntaxiques est régulier (les séquences Temps-Verbe-(Modal)-Personne & Rôles sémantiques sont d'une grande régularité).

	Référence MHT	Segmentation	Glose	Traduction
1	p. 107:4	<i>ki-tsòya-na</i>	past-teach-to:me:they	they taught (to) me
2	p. 107:5	<i>ki-nz'oe-lèe</i>	past-listen-to:them:I	I listened to them
3	p. 107:5	<i>(ki...)tsak'inyan'ióan</i>	(past)-am:taught:thoroughly:I	I thoroughly absorbed (their talk)
4	p. 107:6	<i>k'íts'iq-ni</i>	past:begin-origin:it	(the trouble) began
5	p. 108:6	<i>tsa-k'è-jna</i>	past-is:present:he	he became (president)
6	p. 109:9	<i>tsa-k'èjna</i>	pst-is:present:he	he lived (in San Antonio)
7	p. 111:17	<i>ki-s'in-ni</i>	pst-do-origin:they	(thus) he did
8	p. 113:22	<i>jichòka-xó-ni</i>	pst:arrive-quoted-instr:it	(the day) arrived (when...)
9	p. 112:21	<i>ki-k'in</i>	pst-is:named:he	is named
10	p. 108:8	<i>b'ena</i>	make-to:me:they	they made to me (this observation)

Tableau 7.1. SERIE PRETERIT. MHT, Cowan (1965)

On retrouve la même logique de segmentation dans les données du tableau 7.2., qui présente des formes verbales au « futur » (inaccompli, en termes de grammaire mazatèque). Des formes comme 7.2.[1, 2, 3] comme *k'oè* : fut:throw:we “we(II) give (money)” ou *k'oè-ñà* : fut:collect:we “we(II) collect (money)” et *kojntá* : fut:buy:we “we'll buy (guns)” ne détaillent aucunement les formes, dans lesquelles le morphème d'inaccompli préfixal *k-* s'est en effet amalgamé conformément aux règles de Bull examinées plus haut. Il fait corps avec les racines lexicales, qui ne sont plus restituables (cependant, une analyse aussi bien Pikienne que Bullienne les rend disponibles pour une analyse sursegmentée : $k-\sqrt{we}+\grave{a} > k'oè$ en 7.2.[1, 2], où $\sqrt{\quad}$ note une racine lexicale et \grave{a} un suffixe 1Pl.Inclusif). Il en va de même avec le causatif *si-*, allomorphe de la forme lexicale ou radicale $\sqrt{s'i}$ – dans les dialectes des basses terres, $\sqrt{ts(i)'i}$. Dans *sijé-leè* : fut:ask-of:it:we « we'll ask » et *sikjankòà* : fut:fight:with:we « we'll fight with » ou *síchjé-ná chota* : steal-from:us:they « they rob us (those people) » en 7.2.[4-6], le futur est davantage elliptique, sur le plan énonciatif, qu'actualisé par un préfixe.

Une forme comme *sikjankòà* s'analyserait *si-* + *kjan* + *kò=à* : Do^{IMPF.IRR.} + Against + With=Appl. 1Pl.Incl. (littéralement : « faire+contre+avec+nous » pour « nous nous battons contre »), à savoir comme un verbe composé avec causatif *si-* avec ton bas marquant l'aspect inaccompli, associé à deux racines adpositionnelles de valeur adversative (*kjan*) et associative (*kao*, forme forte, versus *ko-* comme ici, forme faible). La personne oblique *nous*, inclusive, est marquée par *-à*, avec ton haut abaissé, en harmonie métatonique avec le marquage aspectuel intonné du préfixe. Rien d'étonnant à ce que George Cowan se contente d'une glose fut:fight:with:we, par ailleurs exacte sur le plan lexical. Cette complexité illustre le concept d'*ondes* (wave) de Kenneth Pike : le jeu des interpolations de marque dans le passage de la langue à la parole, ou plutôt, en bonne logique tagmémique, de la langue au discours et à l'énonciation. Il en va de même avec les formes en 7.2.[7] *s'e-síni-ná* fut:become-to:us (in order to) get (strength), à comparer aux précédentes avec préfixe en *si-*, ou en 7.2.[8-9] *kóisótjèèn* : fut:arise:we « (that) we'll rise », *koiyotoán* :

fut:fight:we « we'll fight ». Le préfixe d'inaccompli est ici transparent : c'est *koi-* (*kui-* dans les dialectes des basses terres) : les thèmes radicaux sont donc *sótjen* et *yoto*, mais cette fois, ce sont les marques de personne 1Pl. inclusives qui sont variables (*kóisótjè̀n* vs. *koiyotoán*). Par ailleurs, les préfixes aspectuels *koi-* suivent eux-mêmes des contraintes de collocation dépendantes des radicaux lexicaux *sótje* et *yoto*. Enfin, la forme 7.2.[10] *koiyotjenki-le chota* : fut:chase:after-to:them:we people « we'll pursue after (the people who come to rob us) » donne un bel exemple de productivité lexicale, puisque le radical de ce verbe, *-yotjenki*, est une recombinaison des éléments adpositionnels : comparer *-sótjen-* « se soulever » et *-yoto-* « se battre » avec *-yotjenki-* = « traquer », où *-nki* est une racine adpositionnelle sublativale (« aller sous, dessous »). Le dualisme des gloses et des traductions de Cowan rend compte à peu de frais, mais de manière régulière et relativement cohérente, de cette complexité, ou du moins, permet à quiconque se plonge dans l'apprentissage de la langue de trouver des repères et d'accéder à des niveaux implicites de segmentation. On touche là à un paradoxe de la tagmémique, lié au critère [P] du tableau 1 (*évangélisme*) : la description vise plus à donner des outils de repérage des structures de la langue, qui serviront aux traducteurs de la Bible, ou à des locuteurs prosélytes associés à ce projet, qu'à fournir des données immédiatement analysables pour le linguiste. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de constater à quel point ces données, présentées selon cette logique de sténographie métalinguistique, sont aujourd'hui engrangées dans de grandes bases de données et alimentent massivement des régions entières de la cartographie typologique des langues (en particulier le WALS).

	Référence MHT	Segmentation	Glose	Traduction
1	p. 113:24	<i>k'oè</i>	fut:throw:we	we('ll) give (money)
2	p. 113:24	<i>k'oè-ñà</i>	fut:collect:we	we('ll) collect (money)
3	p. 114:26	<i>koıntá</i>	fut:buy:we	we'll buy (guns)
4	p. 114:26	<i>sijé-leè</i>	fut:ask-of:it:we	we'll ask
5	p. 114:27	<i>sikjankòà</i>	fut:fight:with:we	we'll fight with
6	p. 113:23	<i>síchjé-ná chotà</i>	steal-from:us:they	they rob us (those people)
7	p. 114:26	<i>s'e-síni-ná</i>	fut:become-to:us	(in order to) get (strength)
8	p. 115:29	<i>kóisótjè̀n</i>	fut:arise:we	(that) we'll rise
9	p. 115:29	<i>koiyotoán</i>	fut:fight:we	we'll fight
10	p. 114:27	<i>koiyotjenki-le chotà</i>	fut:chase:after-to:them:we people	we'll pursue after (the people who come to rob us)
12	p. 113:24	<i>a-tsì koan</i>	Interr-not fut:become	will it not be ?

Tableau 7.2. SERIE FUTUR. Extraits de MHT Cowan (1965)

Les formes en 7.3.[2-6] illustrent la componentialité des gloses, qui analysent les formes verbales comme des formes composées potentielles : en 7.3.[4] *ja'aisíchjé-xo-ná* = (they said) « he came to rob (our town) », on trouve un verbe causatif (faire+vol : *sí+chjé*) déjà rencontré auparavant, associé avec l'auxiliaire de mouvement *ja'ai*, qui apparaît clairement en 7.3.[1] avec le sens lexical d'« arriver ». Rien d'autre que l'allomorphie lexicale ne permet d'expliquer les oppositions aspecto-temporelles – *ja'ai* :arrived:it « it came, it arrived », *fa'aisíchjé-ná* : arrive:to:steal-from:us:they « (the people) who come to

steal from us ». L'alternance *j-/f-* de l'attaque initiale s'explique là encore par des effets de sérialité (classes TAMV ou *sets*), qu'on peut considérer comme lexicalisés dans ce paradigme : aspect neutre *fa'ai* « il/elle vient » *versus* accompli *ja'ai* « il/elle vint ». En 7.3.[6], *fa'aisíma-ná* : arrive:to:make:poor-to:us:they « (they did it to) make us poor » est une forme contractée lexicalisée transposable par *venir+faire+pauvre=à nous*, avec contraction de *yoma* « pauvre » en un thème flexionnel *síma*, signifiant « rendre pauvre », « appauvrir », avec un procédé de formation compositionnel, courant en mazatec, assurant une grande richesse lexicale à la langue. L'identité de l'auxiliaire *ja'ai-/fa'ai-* « venir », « arriver » apparaît bien en contraste avec l'auxiliaire « aller », *bi-/fi-* en 7.3.[7] *fikao-goes:with-quoted:he* « they say he went with them (the cows) », dont on reconnaîtra les éléments adpositionnels (*-kao-*, forme pleine de l'adpositionnel associatif) et médiatifs (enclitique =*xó*).

	Référence MHT	Segmentation	Glose	Traduction
1	p. 108:7	<i>ja'ai</i>	arrived:it	it came, it arrived
2	p. 110:14	<i>fa'aik'á</i>	arrives:to:carry:away:he	he came to take them (the cows) away
3	p. 111:20	<i>ja'aitsjen-le</i>	pst:remember-to:him	he was recalled
4	p. 109:9	<i>ja'aisíchjé-xo-ná</i>	pst:arrive:to:steal-quoted-remote:he	(they said) he came to rob (our town)
5	p. 113:23	<i>fa'aisíchjé-ná</i>	arrive:to:steal-from:us:they	(the people) who come to steal from us
6	p. 115:30	<i>fa'aisíma-ná</i>	arrive:to:make:poor-to:us:they	(they did it to) make us poor
7	p. 110:15	<i>fikao-xó</i>	goes:with-quoted:he	they say he went with them (the cows)

Tableau 7.3. SERIE VERBE MOUVEMENT, exemples Cowan (1965)

La série 7.4 de constructions prédicatives et de prédication négative est intéressante par les constructions à expérencieur, qui font appel à des enclitiques applicatifs (=l̲) ou à des déictiques de spatialisation (=b̲). Ces structures, très différentes des tours de la grammaire gréco-latine, sont glosées de manière littérale par le transcripteur, avec suffisamment de transparence pour permettre d'identifier les prédicats et les contrastes tonaux dans les chaînes de clitiques pronominaux: comparer *tsìn-l̲* = is:not-to:them « they do not have », soit Préd.nég.-3Obl. (Sg. et Pl.), avec ton bas dans le pronom oblique *l̲* versus *mi-l̲è* = is:named-to:them:we, soit Nom-3Obl.-1Pl.Incl. « what we refer to as (guns) », où *l̲* porte un ton bas (soulignement) et l'allorphe -è de suffixe 1Pl.inclusif porte un ton mi-haut (accent grave) – cf. note 43 supra au sujet de la notation des tons.

	Référence MHT	Segmentation	Glose	Traduction
1	p. 110:16	<i>ní</i>	are:they	they are (poor)
2	p. 110:15	<i>mì-b̲</i>	is:named-there	(he) is named there as L.S.
3	p. 111:17	<i>mì-l̲è</i>	is:named-to:them:we	what we refer to as (guns)
4	p. 109:11, 12 ; 110:13	<i>tsìn</i>	is:not	there were no (such cows here)

5	p. 112:21	<i>tjín-le</i>	is-to:him	(who) was (president)
6	p. 110:16	<i>tsìn-le</i>	is:not-to:them	they do not have
7	p. 113:25	<i>a-tsi tjín-ná</i>	Interr-not is-to:us	do we have (manliness) ?

Tableau 7.4. SERIE PREDICATS, aspect neutre (présent habituel) . Cowan (1965)

Le survol des données et des gloses de George Cowan aura permis de constater à quel point la notation tagmémique des éléments métalinguistiques est fidèle aux principes d'omnisyntaxmaticité des unités linguistiques prôné par les tenants du modèle. On est face à une sorte de sténographie énonciative des valeurs et des fonctions grammaticales, qui fait usage d'un inventaire très limité de catégories fonctionnelles, conformément au tableau 3 des principales classes tagmémiques de Longacre. Ce n'est qu'en plongeant dans des données traitées à l'aide de ce dispositif qu'on peut en mesurer les avantages mais aussi les limites. Surtout, on en mesurera les implications dans la praxis : aussi bien pour transcrire des textes et des discours que pour en baliser les relais fonctionnels permettant de revenir ensuite à l'analyse par degrés et couches successives, puisque non seulement l'analyse que nous révèlent les gloses de Cowan est une notation synoptique, mais elle s'alimente en arrière-plan des analyses aussi précises que décompositionalisées – ou sursegmentées, selon les termes de Longacre – réalisées par Kenneth Pike en 1948 dans le chapitre 8 de son manuel de tonologie, qui s'avère être une exploration magistrale à la fois des procédés de formation lexicale du mazatec et de l'ensemble de ses procédés de flexion. Tout se passe comme si Cowan avait opté en 1965 pour limiter sa notation au niveau des *ondes*, tandis que Kenneth Pike avait entrepris de détecter les *particules* dans son travail pionnier de 1948. C'est dans cette optique de flexibilité des niveaux d'analyse qu'il faut considérer les descriptions des tagmémiciens : un vaste atelier modulaire, avec des secteurs et des zones de traitement spécialisées, qui explorent les structures linguistiques en prenant la métaphore physicienne de Pike avec le plus grand sérieux, dans un souci constant de faciliter une double praxis : une praxis d'*exploration* (description) et une praxis de *médiation* (traduction, didactique).

6. CONCLUSION

Nous pouvons donc désormais répondre à la question que pose le titre même de cette contribution, en paraphrasant le titre de l'article de Gilles Deleuze intitulé « à quoi reconnaît-on le structuralisme ? » en transposant à la tagmémique. On reconnaît d'abord la tagmémique par ses tendances, tropismes, praxis et doctrines qui figurent dans le tableau 1, mais rien ne la caractérise davantage que les saturations et les lacunes, les concentrations et les interactions heuristiques entre modules du tableau 2, aussi bien que les apories. Surtout, on reconnaît la tagmémique à la taxinomie des catégories linguistiques induite par la topologie fonctionnelle. On la reconnaît aux conséquences du programme analytique particule/onde/champ, qui recherche les fonctions et les classes à travers des échelles analytiques variables, et, de manière plus décisive encore, qui explore les conditions de transparence et d'opacité des morphèmes dans les langues à travers les discours. On la

reconnaît à ce tour de force qui consiste, par la métaphore physicienne qui sert de *motto* à Kenneth Pike, à rassembler langue et parole saussuriennes dans un grand sac, pour créer un seul monde (une monade) traversé par les particules et les ondes, maintenues en gravitation dans l'espace discursif par le champ. On la reconnaît également à ses triangulations, qui contrastent avec les dualismes et le binarisme des autres structuralismes. Mais on la reconnaît encore et toujours, à travers la matrice deleuzienne, comme une forme originale de structuralisme, orientée vers la praxis descriptive pure, sans renoncer pour autant à revendiquer un corps de doctrine. Cependant, la circularité dans un triangle taxinomique *sérialité/topologie/fonction* empêche le modèle de déployer un système de contraintes logiques propice à l'édification d'un formalisme crédible pour les autres structuralismes et les mouvements concurrents. La prochaine question serait donc « que reste-t-il de la tagmémique ? » Or, paradoxalement, la réponse est « énormément », aussi bien dans le traitement automatique des corpora et dans l'ingénierie logicielle, que dans les ressources empiriques pour ce nouveau comparatisme qu'est la typologie linguistique. Des sommes empiriques de la typologie linguistique à échelle mondiale comme le WALS (Haspelmath & al. 2005) s'alimentent pour la plupart des langues peu représentées (de moins de 300 000 locuteurs) aux données du S.I.L., collectées et analysées selon les méthodes de la tagmémique, en filiation directe avec le structuralisme américain – alors que le générativisme n'a jamais eu ni ne pouvait avoir, pour des raisons de positionnement théorique, de projet de collecte et de description empirique des langues du monde. En ce qui concerne une langue aussi particulière que le mazatec et la plupart des langues otomanges (sauf le zapotec et le mixtec, qui ont fait l'objet de recherches originales hors-S.I.L. par Terrence Kaufman, Tomas Smith-Stark et Kathryn Josserand), la tagmémique s'est révélée un instrument performant et flexible, à proprement parler, heuristique. Le bilan est globalement très positif, et la transversalité avec le générativisme est appréciable. Du point de vue de l'histoire sociale des sciences, les relations entre structuralisme américain, tagmémique et générativisme constituent un observatoire d'un très grand intérêt aussi bien sur le plan théorique (qui alimente qui en données ? Qui se réapproprie les méthodes de qui, comment et pourquoi ?) que sur le plan pratique (les langues en danger attestées surtout par les travaux descriptifs du SIL.).

Enfin, et surtout, on reconnaît la tagmémique à sa posture déclarative, à la multiplicité de ses ressources graphiques et matricielles, sa modularité, ses tuilages matriciels et sériels, ses chaînes de collocations extensibles ou compactées, son refus des cases vides, des morphèmes zéros, des structures sous-jacentes – à moins de les déléguer à la GGT des cycles morphologiques et des règles ordonnées –, à son goût du comparatisme et des séries de cognats, à ses gloses holographiques. Son apport empirique en typologie linguistique est tel qu'on ne saurait lire les données et les synthèses à grande échelle sur la diversité des langues qui font usage de faits de langues passés dans les grilles et les matrices de la tagmémique sans chercher à comprendre les prémisses de ce paradigme (post)structuraliste. Afin de connaître la nature et la texture du grain qui sort du moulin sous forme de pâte ou de farine qu'on transformera en pain, faute d'aller soi-même le récolter, il importe de connaître les rouages, le poids, la texture et la forme de la roche dont est faite la meule, par où est passé ce grain.

Siglaisons :

GGT : Grammaire Générative et transformationnelle

INI (Institut National Indigéniste)

SIL : Summer Institute of Linguistics

SPE : *Sound Pattern of English* (Chomsky & Halle, 1968)

TAMV: Temps, Aspect, Mode, Voix

WALS : World Atlas of Language Structures (Haspelmath & al. [2005]-2008)

REFERENCES

- Auroux, Sylvain (2007). *La question de l'origine des langues, suivi de L'historicité des sciences*, Paris, P.U.F.
- Beltrán, Aguirre Gonzalo (1983). *Lenguas vernáculas. Su uso y desuso en la enseñanza. La experiencia en México*, CIESAS, Mexique.
- Casad, Eugene (1974). *Dialect intelligibility testing*, University of Oklahoma, the Summer Institute of Linguistics.
- Caso Alfonso, Zavala Silvio, Miranda José & González Navarros Moisés (1954). *La política indigenista en México*, México, D.F, INI.
- Chomsky, Noam & Halle, Morris, (1968). *The Sound Pattern of English*, Cambridge, The MIT Press.
- Cowan, George (1965). *Some Aspects of the Lexical Structure of a Mazatec Historical Text*, México D.F., Summer Institute of Linguistics.
- Deleuze, Gilles (1953). *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume*, Paris, P.U.F.
- Deleuze, Gilles (1967). "A quoi reconnaît-on le structuralisme ?", in *Châtelet F. (éd.) 1973. Histoire de la philosophie, VIII. Le XXe siècle*, Paris, Hachette <accessible en ligne sur <http://www.structuralisme.fr/>, accès le 7 juin 2011>.
- Deleuze, Gilles (1969). *Logique du sens*, Paris, Minuit.
- Friedman, Yona (1975). *Utopies réalisables*, Paris, Christian Bourgois.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang (1998). "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- Gudschinsky, Sarah (1958a). *Proto-Popotecan. A Comparative Study of Popolocan and Mixtecan*, *IJAL*, 25(2).
- Gudschinsky, Sarah C. (1958b). "Mazatec dialect history", *Language* 34, 469-481.
- Gudschinsky, Sarah (1959a). "Mazatec Kernel Constructions and Transformations", *IJAL* 25-2 : 81-89.
- Gudschinsky, Sarah (1959b). "Discourse Analysis of a Mazatec Text", *IJAL* 25-3 : 139-146.
- Hall, Edward, T. [1959] (1981). *The Silent Language*, NY, Anchor.
- Haspelmath Martin, Dryer Matthew, Gil David & Comrie, Bernard (eds.) ([2005]-2008). *The World Atlas of Language Structures Online*. Munich: Max Planck Digital Library, accessible en ligne sur <http://wals.info/feature/>. Accès le <14.04.2010>).

- Hjelmslev, Louis (1954). "La stratification du langage", in Hjelmslev L. 1971. *Essais linguistiques*, Paris, Minuit : 45-77.
- Jamieson, Carole Ann (1982). "Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb, *IJAL* 48-2, 139-167.
- Jamieson, Carole Ann (1988). *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlan, Oaxaca*. Mexico, Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Kaye, Alan (1994). "An Interview with Kenneth Pike", *Current Anthropology*, 35-3 : 291-298.
- Kirk, Paul Livingston (1966). *Proto-Mazatec phonology*. PhD dissertation, University of Washington.
- Kirk Paul Livingston (1970). "Intelligibility Testing: The Mazatec Study", in: *IJAL*, 36 3, 205-11.
- Latour, Bruno 1989. *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, trad. Michel Biezunski, Paris, La Découverte.
- Lemaréchal, Alain, 1997. *Zéro(s)*. Paris, P.U.F.
- Léonard, Jean Léo 2010. « Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*). Elicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue », Grenoble, *Géolinguistique* 12, pp. 59-109.
- Léonard, Jean Léo & Alain Kihm (2010). "Verb inflection in Chiquihuitlán Mazatec: a fragment and a PFM approach", in Müller S. (ed.), *Proceedings of the HPSG10 Conference*. CSLI Publications (accessible sur <http://csli-publications.stanford.edu/>).
- Longacre, Ronald E. (1957). *Proto-Mixtecan*, *IJAL* 23-4.
- Longacre, Robert (1965). "Some Fundamental Insights of Tagmemics", *Language*, 41-1 : 65-76.
- Pike, Eunice (1967). "Huatla de Jiménez Mazatec", in McQown, N. (ed.) *Handbook of Middle American Indians*, 5 : 311-330.
- Pike, Eunice (1956). "Tonally Differentiated Allomorphs in Soyaltepec Mazatec", *IJAL* : 57-71.
- Pike, Kenneth (1944). "Analysis of a Mixteco Text", *IJAL*, 10-4: 113-138.
- Pike, Kenneth (1948). *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Pike Kenneth ([1950] 1957). *Axioms and procedures for reconstructions in comparative linguistics – an experimental syllabus*, Santa Ana, S.I.L.
- Pike Kenneth (1954). *Languages in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, Glendale, SIL.
- Pike Kenneth (1964). "Linguistic Contribution to Composition: A Hypothesis", *National Council of Teachers of English, International Conference on College Composition and Communication*, 15-2 : 82-88.
- Pike Kenneth (1970). *Tagmemic and Matrix Linguistics Applied to Selected African Languages*, University of Oklahoma, S.I.L.
- Pike, Kenneth (ed. Bred, Ruth) 1972. *Selected Writings*, Paris/The Hague, Mouton.
- Pike Kenneth (1975). *Phonemics. A Technique for Reducing Languages to Writing*, Ann

- Arbor, The University of Michigan Press.
- Pike, Kenneth & Pike, Evelyn (1995). *L'analyse grammaticale. Introduction à la tagmémique*, (trad. Française de Laurence Bouquiaux & Pierre Dauby), Louvain, Peeters.
- Pike, Kenneth L. & Pike, Eunice (1947). "Immediate constituents of Mazatec Syllables", *IJAL* 13:78-91.
- Randal, Allison (2002). "Tagmemics. An Introduction to Linguistics for Perl Developers or "Wouldn't know a tagmeme if it bit me on the parse", PowerPoint Presentation, http://blob.perl.org/tpc/2002/sessions/randal_tagmemics.pdf <accès le 07-06-2002>.
- Sériot, Patrick (1999). *Structure et totalité*, Paris, P.U.F.
- Townsend, William ([1952] 1976). *Lázaro Cárdenas: demócrata mexicano*. 4th ed. Barcelona/Buenos Aires/Mexico, D.F., Editorial Grijalbo.
- Townsend, William (1965). "El papel de la lingüística en la obra indigenista". In Alfonso Caso and others (eds.), Mexico, *Homenaje a Juan Comas en su 65 aniversario*, vol. 1, 173-176.